This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

LINCESTE SVPOSE. TRAGI-COMEDIE.

ACTE I.

SCENE PREMIERE.

ALCINEE, CLARIMENE.

ALCINEE.

VOS puiſſantes raiſons me ſçauent bien confondre,
Ie les entens, les gouſte, & ne leur puis répondre,
Qu'auec cette raiſon commune aux malheureux,

Digitized by Google

Qu'il faut pleurer & plaindre vn deſtin rigoureux.

CLARIMENE.

C'eſt pluſtoſt vne loy que la raiſon impoſe,
Mais il faut que l'effect ſe meſure à la cauſe,
Qu'vn grand mal menaçant nous donne vn grand ſoucy,
Que ſi les coups ſont grand le dueil le ſoit auſſi.

ALCINEE.

Le mal qui nous menace eſtant vn mal extreme,
Pourquoy condamnez-vous vne douleur de meſme?

CLARIMENE.

I'en condamne l'excez, non pas la qualité,
Le mal qui nous menace eſt ſans extremité;
Supoſé qu'il en euſt, au lieu de tant de plainte,
Ce ſeroit faire aſſez d'en auoir quelque crainte;
Mais ſous l'excez du dueil ſe laiſſer acabler,
Se plaindre à tous momens, ſe perdre & ſe troubler,
Eſt-ce ſuiure la loy qu'on vous a deu preſcrire?
Eſt-ce agir deſſus vous comme ſur voſtre Empire?
Il eſt vray que le ſort inconſtant eſt trompeur,
Nous oblige de ſuiure ou l'eſpoir ou la peur;
Mais d'autant que la peur fait preſſentir les playes,
Pour des maux incertains donner des peines vrayes,
Suiuons l'eſpoir, faiſons qu'il trace en nos eſprits

Digitized by Google

Vn portraict d'vn combat dont mon frere ait
le pris,
Où tous les ſoldats Turcs ſans force & ſans cou-
rage,
Dedans leur propre ſang rencontrent leur nau-
frage;
Puiſque l'opinion fait nos biens & nos maux,
Ces beaux objets d'eſpoir calmeront vos trauaux.

ALCINEE.

Ce fantaſque portraict ſeroit fort incapable
D'effacer de mon ame vne peur raiſonnable,
Ie voy le precipice où mon eſpoux peut choir,
Et par là mon amour m'enſeigne mon deuoir;
Dans ce funeſte iour il perd vne victoire,
Ou ioint d'autres rayons aux rayons de ſa gloire;
Il eſt eſclaue ou libre, il eſt mort ou vainqueur;
Mais l'eſpoir du dernier eſt moins fort que ma
peur,
Et quelque bon ſuccez que mon ame imagine,
Il ne fait que flatter, mais la crainte domine;
Tant qu'vn peu de conſtance a pû me ſoulager,
Que i'ay ſceu mon Eſpoux eloigné du danger,
I'ay dementy ma peine, & ſous vn front modeſte
I'ay ſceu cacher les coups de ma crainte funeſte;
Mais elle eſt à preſent dans ſon extremité,
Et vous la teſmoigner eſt ma neceſſité,

Digitized by Google

Comme de luy donner encor ce peu de larmes.

CLARIMENE.

Il dit ces trois vers tout bas.

O mes yeux ! ſa douleur ſemble accroiſtre ſes charmes,
Ma flâme s'en augmente, Amour touche vn peu moins,
Ou rends moy temeraire où ie ſuis ſans teſmoins:
Que mon frere eſt heureux, quelque mal qui le touche,
S'il ſçait bien qu'il eſt plaint d'vne ſi belle bouche,
S'il ſçait que deux beaux yeux ſi hardis à charmer
Le pleurent en ces lieux à force de l'aymer;
Et ſi iamais ce Dieu qui fait nos deſtinées,
Me tranche deuant vous le cours de mes années
Pour entrer dans la tombe, heureux & ſatisfait,
Ie ne demanderois qu'vn bon-heur ſi parfait;
Il eſt certain ma ſœur que qui vous voit vous ayme,
Mais eſtre aymé de vous eſt vne gloire extreme,
Si ce cœur, ah ma bouche arreſte à cet aſpect,
Si tu monſtres ton feu, garde au moins le reſpect.

ALCINEE.

Que parliez-vous de cœur?

Digitized by Google

CLARIMENE.

I'auois vne penſée
Qu'vne autre en ma memoire a ſur l'heure effacée;
Mais il m'en reſouuient, comme tout mon deſſein
Ne tend qu'à vous tirer la douleur hors du ſein,
Ie diſois ſi ce cœur pouuoit paſſer au voſtre,
Et luy communiquer vne humeur qui fut autre,
Que ce frere, qu'Amour auec des traicts puiſſans Parlant de luy, & elle croit qu'il parle du Roy.
Engage à reuerer vos charmes rauiſſans,
Se trouueroit content parmy ſon infortune,
Puis qu'enfin voſtre ennuy l'afflige & l'importune.

ALCINEE.

Vous le iugez fort mal, l'Amour noſtre vainqueur
M'aprit bien mieux qu'à vous à connoiſtre ſon cœur.

CLARIMENE.

Ie ne le penſe pas. Tout bas.

ALCINEE.

Puis qu'en ces grandes craintes
Ie ſçay que ie l'oblige en luy donnant des plaintes,
Il m'ayme & ſon deſir.

Digitized by Google

CLARIMENE.

Qui vous l'auroit apris?

ALCINEE.

Au moment que ſa grace enflamma mes eſprits,
Des regards de nos yeux paſſans iuſqu'en nos ames,
Nous aprindrent aſſez nos deſirs & nos flâmes.

CLARIMENE.

Il vous ayme, il eſt vray, ie vous l'aſſeure auſſi:
Mais c'eſt moy, criminel, la voix te manque icy,
Parle enfin que crains-tu, montre ton feu perfide;
Non mon cœur pour ce coup ſoyons encor timide.

ALCINEE.

Mais que vous reſuez fort.

CLARIMENE.

I'en ay quelque ſujet,
Celle qui de ma flâme eſt la ſource & l'objet,
Aupres de mes ardeurs paroiſt toute de glace,
Et ſans ceſſe ie pleure & plains cette diſgrace.

ALCINEE.

Songez donc au moyen de la faire finir;
Mais vous pourez mieux ſeul vous en entretenir.

Digitized by Google

SCENE II.

CLARIMENE, ſeul.

OVy d'vn feu criminel que ie ſens pour toy-meſme,
Et du contentement de dire ſeul, je t'ayme;
Oüy ie t'ayme ma ſœur, ton œil ce beau vaiqueur
Mit vn trait dans le mien qui paſſa dans mon cœur,
Et mon eſprit aueugle & trop plein de foibleſſe,
Le conſerue & l'adore à cauſe qu'il me bleſſe;
Faut-il à ſes efforts ceder ſi laſchement,
Vertu, raiſon, amour, prudence, iugement,
Sang, amitié, reſpect, calmez ce grand orage,
Contre ma paſſion aſſiſtez mon courage,
Ne le laiſſez pas vaincre apres qu'il a vaincu,
Et mourir criminel puis qu'il a bien veſcu:
Il eſt mort pour l'honneur s'il ſe couure du blâme
D'auoir ioint laſchement vn jnceſte à ſa flâme;
Oüy ſuiuons la vertu, qui veut que ma raiſon
Motte dans ce moment d'vne infame priſon;
Oublions Alcinée, & reduiſons en cendre

Digitized by Google

Ces feux dont mon esprit ne s'est pas peu deffendre,
La gloire suit la fin d'vn coup si glorieux:
Mais plustost que le faire il faut perdre les yeux,
Peut-on les conseruer & voir cette merueille,
Qui ne peut rencontrer son prix ny sa pareille,
Sans cherir comme moy le soin de l'estimer,
Et dire elle est parfaite, & l'on la doit aymer,
Il n'est rien de diuin à l'égal d'Alcinée,
Il met la main sur son espée. *Qui l'ose mépriser voicy sa destinée:*
Mais dans l'occasion que ie perds à ce iour,
I'ay paru trop craintif pour auoir trop d'amour;
Timide & vain respect qui trouble ma pensée,
Au poinct qu'elle eut fait voir le trait qui la blessée,
Pourquoy renaissois-tu dans ce fatal instant,
Ie serois à present ou confus ou content,
De mille voluptez ie brauerois l'enuie,
Ou ie me verrois prest de perdre icy la vie:
Mais ne l'accusons pas d'auoir fait son deuoir,
Et blasmons nostre crainte, & non pas son pouuoir,
Et sans nous arrester sur vne plainte vaine,
Retournons dans vne heure au logis de la Reyne,
Montrons luy son portraict dans ce cœur amoureux,
Expirons à sa veuë, ou bien viuons heureux.

SCENE

SCENE III.

CLORINIE, MELISTEE, CLARIMENE.

CLORINIE.

Reſueur.

CLARIMENE.

Ah l'importune! excuſez-moy, Madame, Ie ne vous voyois point.

CLORINIE.

Sans doute que voſtre ame.

CLARIMENE.

Eſtoit où ie croyois Clorinie à preſent.

CLORINIE.

Ah ſoyez veritable ainſi que complaiſant;
D'où vient que depuis peu voſtre humeur paraiſt triſte,
Qu'elle fuit de la ioye & qu'elle luy reſiſte,

Digitized by Google

Que dans nos entretiens, que parmy nos dis-
cours,
Vn bizarre chagrin vous poſſede touſiours,
Qu'on vous voit quelquefois ſi froid, ſi ſolitaire,
Reſuer aſſiduëment, ſouſpirer & vous taire;
I'ay cherché le ſujet de ce grand changement,
Mais ce que i'en ay creu n'a point de fondement;
Car s'il naiſt de l'Amour, il faut que ie vous die
Que le noſtre eſt exempt de toute perfidie,
Et qu'on ne peut douter, ſans me deſobliger,
Qu'il ſoit deuenu foible, ou qu'il ait peu changer.

CLARIMENE, en equiuoque.

La iuſte opinion, il eſt vray ma Princeſſe,
Noſtre amour ne fait pas le trouble qui m'o-
preſſe,
Pour vn autre ſujet mon cœur a ſucombé,
D'autant qu'on m'eſleua, d'autant ie ſuis tombé:
Vous ſçauez que ce Roy dont le courage aſpire
De chaſſer aujourd'huy le Turc de ſon Empire,
En partant de ces lieux m'y laiſſa Souuerain,
Me mit tous ſes Eſtats & ſon Sceptre à la
main:
Depuis ce triſte iour les forçats à la chaiſne,
Au pris de mes trauaux n'ont ny douleur ny
peine,
Et par là ſeulement ie reſſens plus leurs coups

Digitized by Google

Qu'ils m'oſtent à moy-meſme, & m'eſloigne de vous.
Car ſouuent quand mon ame aueuglement guidée,
Veut repaſſer ſes yeux ſur voſtre belle idée,
Et veut chercher dedans dequoy ſe conſommer
Dans ces feux dont vos yeux la peurent enflammer,
Vn Seigneur m'interrompt, vn autre me viſite,
Qu'il faut que ie careſſe encore qu'il m'irrite;
Ainſi chacun me trouble, & dans chaque moment,
L'vn voulant vn eſtat, l'autre vn gouuernement;
L'vn briguant de ſon pere ou la charge ou l'office,
L'vn demandant ma grace, & l'autre ma juſtice:
Iugez par ces ſujets de trauaux differens,
Si ie ſuis excuſable, & ſi mes maux ſont grands:
Dés qu'on verra l'Empire exempt de ſes tempeſtes,
Et qu'vn Aſtre plus doux brillera ſur nos teſtes,
Vous ſçaurez comme i'ayme, & ſi mes paſſions
Sont dans vn moindre excez que vos perfections.

Ce vers eſt à deux ſens. Il s'en veut aller, & elle le retient.

CLORINIE.

Ne m'ottez pas ſi-toſt voſtre chere preſence,

Digitized by Google

Souffrez que ie vous porte à cette complaiſance,
Donnons vn peu de temps, bien qu'il vous ſoit ſi cher,
A nous dire à quel point l'Amour nous ſçait toucher;
Que pleuſt à ce grand Dieu que ce ſein tout de flâme,
Pour s'ouurir à vos yeux comme il l'ouure à voſtre ame,
Vous y verriez vn cœur percé de traits ardans,
Et voſtre beau portraict ſi bien peint au dedans,
Que vous confeſſeriez que l'art ny la nature
N'ont rien qui puiſſe faire vne telle peinture,
Et que tous les excez que l'on ſent en aymant,
Ie les ſens, ie les ſouffre, & pour vous ſeulement.

CLARIMENE.

Que ie ſerois rauy ſi i'eſtois aſſez digne
Pour meriter de vous cette faueur inſigne,
Ces 2. vers ſont equiuoques.
Si la beauté que i'ayme, & dont ie ſuis bruſlé,
Sans feintes & ſans fart auoit ainſi parlé.

CLORINIE.

Ouïe ne la ſuis pas, ou c'eſt choſe certaine;
Pourquoy par vos ſoupçons augmentez-vous ma peine?

Digitized by Google

Ie vous aimay, vous ayme, & vous offre mon cœur,
Ainſi qu'vn iuſte prix qu'il doit à ſon vainqueur.

CLARIMENE.

C'eſt trop donner, Madame, aux feux d'vn temeraire, En equiuoque.
Vos rigueurs, vos mépris, ſeroient mieux mon ſalaire;
Ouy c'eſt trop s'abaiſſer pour vn homme impuiſſant,
D'eſtre à preſent ou voſtre, ou bien recognoiſſant.

CLORINIE.

Quiconque eſt bien aymé le recognoiſt, s'il ayme,
Voudrou-je plus de vous me cognoiſſant moy-meſme,
Non Seigneur, & ie parle en eſprit affligé,
Qui craint que vous ſoyez ou ſans flâme, ou changé.

CLARIMENE, en equiuoque.

Apres ceſte beauté deſſous qui ie me range,
Ce climat n'en a point qui ſoit digne d'vn change,
Et ie la cheris trop, & i'ayme trop l'amour
Pour le perare iamais, ſans perdre auſſi le iour.

Digitized by Google

CLORINIE.

I'en doute, & vos froideurs font naiſtre cet ombrage.

CLARIMENE.

Il faut croire mon cœur, & non pas mon viſage,
Equiuoque. *S'il ayma Clorinie, il ſçait encor aymer,*
Et iuſqu'en vn excez qu'on ne peut l'exprimer;
Et s'il faut qu'vn ſerment contente voſtre enuie,
Que ie voye en ce iour le dernier de ma vie,
Et que preſentement ie la perde à vos yeux,
S'il ſe voit vn mortel ſous la voûte des Cieux,
Qui porte plus de feux & ſente plus de flâme,
Equiuoque. *Que vos graces, ma Reyne, en ont mis dans mon ame.*

CLORINIE.

Ah c'eſt à me rauir, conſerue-les & croy
Que i'en reſſens autant, ou fort peu moins que toy.

CLARIMENE.

C'eſt ce que mon eſprit ne peut croire ſans peine;
Mais en fin mon deuoir m'apelle chez la Reyne,
Equiuoque. *Souffrez que ie vous quitte, & que ie laiſſe vn cœur*

En depoſt en ſes mains.

CLORINIE.

Ie le veux mon vainqueur.

CLARIMENE, ſeul.

Tu peux bien le vouloir, amante trop credule,
Alcinée à preſent eſt l'objet qui me bruſle,
Et par l'aymable effect de ſes traits inhumains,
Si ie laiſſe mon cœur c'eſt dans ſes belles mains.

Digitized by Google

SCENE IV.

CARISMOND ROY DE HONGRIE, PHILON.

PHILON.

LOrs qu'on croit que vos mains trauaillent pour la gloire,
Et gaignent sur les Turcs vne illustre victoire,
Vous paraistrez dans Albe; vn tel éuenement
L'obligera sans doute à quelque estonnement.

LE ROY.

Si la Reyne y prend part mon ame est satisfaite,
A peine auois-je apris cette grande deffaite,
Où vingt mille des Turcs par nos coups terrassez,
Resterent sur le camp ou morts ou bien blessez,
Que ie fis vn dessein pour surprendre la Reyne,
D'en porter le premier la nouuelle certaine.

PHILON.

Sire, vn dessein si prompt eut vn bien prompt effet,
L'enne-

Digitized by Google

L'ennemy fut battu, mais il n'eſt pas deffait;
Et s'il ſçait que ce bras & cette illuſtre teſte
Ne ſont plus oppoſez au cours de ſa conqueſte,
Il ira rechoquer nos genereux guerriers,
Les couurir de cyprés, ou de nouueaux lauriers.

LE ROY.

Si leur Chef à preſent n'eſtoit pas Celaminte,
Ie prendrois quelque part à cette injuſte crainte;
Tu ſçais qu'on voit en luy deux heros ſans pareils,
Vn Achille au combat, vn Vliſſe au conſeil,
Ie fonde mon repos ſur cet homme de marque.

PHILON.

Il eſt fort genereux, mais il n'eſt pas Monarque.

LE ROY.

Il ne l'eſt pas de vray, mais il eſt ſans effroy;
Mais il ſçait ſe deffendre & vaincre mieux que moy:
Que peux-tu dire encor?

PHILON.

Des choſes plus certaines,
Qu'vn Roy dans vn combat vaut mille Capitaines;

Digitized by Google

Que iamais Alexandre, Anthoine & les Cesars,
Ces Roys qu'on vit tenter les plus fameux ha-
sars,
N'eussent fait ces exploits qui font leurs renom-
mées,
S'ils n'eussent en personne agis dans leurs ar-
mées:
Est-on pressé, battu, voit-on que le soldat
Veut ceder laschement la gloire du combat,
Afin de le remettre en ce peril extreme,
Dites-luy; Reprend cœur, ton Roy combat luy-
mesme.
A ces mots il s'arreste, & ses sens bien remis,
Il retourne, il se perd, ou vainc ses ennemis.

LE ROY.

J'aprouue tes raisons, ta preuoyance est haute,
Et par elle à present ie recognois ma faute:
Mais que pouuois-je au camp l'œil & l'esprit
blessé,
Sans courage & sans cœur? car ie l'auois laissé
Dedans les chastes mains de ma chere Alcinee,
Pour gage de la foy que le sien m'a donnée;
Elle a causé ma faute, & loin de ses apas,
S'il m'arriue vn bon-heur ie ne le gouste pas.
Tu sçais depuis quel temps ce malheur nous se-
pare,

Digitized by Google

Qui voulut m'opposer aux efforts d'vn barbare,
Ayant veu sa retraite, il me fallut partir,
Mon amour l'ordonna, ie dus y consentir.
Mais en fin, cher Philon, ma joye est sans égalle,
I'aperçois les remparts de mon Albe Royalle,
Tournons vers ce chasteau, mon desir m'y conduit,
Ie n'entre point dans Albe auparauant la nuit.

Digitized by Google

ACTE II.

SCENE PREMIERE.

CLARIMENE, ALCINEE.

CLARIMENE.

N'Eſpanchez plus, ma ſœur, tant d'inutiles larmes,
Rendez à vos beaux yeux leur vigueur & leurs charmes,
Apres ce grand exploit que nos armes ont fait,
Apres que l'ennemy s'eſt preſque veu deffait,
Et que dans vn combat qui valoit des batailles,
Dix mille de ſes gens ont fait leurs funerailles;
En fin perdez le dueil & ſes triſtes objets,
Mettez vn autre exemple aux yeux de vos ſubjets.

Digitized by Google

ALCINEE.

I'en ay ſceu le ſuccez, & celuy de leur fuite;
Mais de qui le ſçait-on?

CLARIMENE.

D'vn homme de ma ſuite,
Qui vit ce grand exploit, qui meſme y combatit,
Qui dés qu'il fut finy prit la poſte & partit.

ALCINEE.

Ainſi le iuſte Ciel propice à nos requeſtes
Va deſtourner les maux qui pendoient ſur nos teſtes;
Ie reſpire, i'eſpere apres ce bon ſuccez
De reuoir nos bon-heurs dans leur premier excez,
Alors que mon Eſpoux tout éclatant de gloire
M'offrira dans ces lieux des fruicts de ſa victoire.

CLARIMENE.

Elle change d'humeur, il faut prendre mon temps, Il dit ces vers tout bas.
Pour la faire tomber au poinct où ie pretens.

ALCINEE.

Mais mon frere faut-il que ie vous voye

Digitized by Google

Si reſueur, ſi penſif, quand ie ſuis dans la ioye.

CLARIMENE.

Qui le cauſe l'ignore, ainſi vous l'ignorez.

ALCINEE.

Le pourois-je ſçauoir?

CLARIMENE.

Si vous le deſirez.

ALCINEE.

Et ſi ie le ſçauois, qu'en diroit Clarimene?

CLARIMENE.

Que vous l'auriez tiré d'vne cruelle peine,
Qu'vn Dieu vous l'auroit dit, qui delaiſſe les cieux
Depuis qu'il prend l'honneur de loger dans vos yeux.

ALCINEE.

S'il y fut quelquefois, il les quitte pour d'autres,
Puis qu'en ce meſme inſtant ie le voy dans les voſtres,
Et que i'y recognois que vous n'eſtes reſueur,
Que pour vous voir priué d'vn peu de ſa faueur.

Digitized by Google

CLARIMENE.

Vous l'auez bien iugé, mais acheuez, Madame,
Ayant veu dans mes yeux, regardez dans mon ame;
Et s'il se peut encor voyez-y la beauté
Par qui ce meſme Dieu m'ottala liberté.

ALCINEE.

La peine en ſeroit grande, & poſſible infinie;
Mais ie la pouray voir en voyant Clorinie,
On ſçait que vous l'aymez.

CLARIMENE.

On ſçait que ie l'aimay,
Puiſque d'vn autre objet ce cœur eſt enflammé,
Que tout cet vniuers tient pour vne merueille,
Et qui ſans vous ma ſœur, n'auroit point ſa pareille.

ALCINEE.

S'il peut eſtre qu'en moy ſon égalle paraiſt,
C'eſt donc par quelque inſtinc que ſa grace vous plaiſt;
Clorinie eſt tres-rare.

CLARIMENE.

Ah ce diſcours m'irrite;

Digitized by Google

Elle n'a rien de rare au prix de ſon merite.

ALCINEE.

Cet objet auſſi vain qu'on le trouue parfait,
Reconnoiſt mal l'honneur que voſtre amour luy fait;
Car voſtre froide humeur me donne vne aſſeurance
Qu'il vous voit à regret, ou dans l'indifference.

CLARIMENE.

Vous me pardonnerez, loin de cette rigueur
Quelquefois cette belle adoucit ma langueur,
Et dans nos entretiens ſa bouche me conſole,
Cependant qu'vn reſpect m'empeſche la parole,
Fay que iuſqu'à preſent elle n'a point oſé
Luy dire qu'elle plaint vn mal qu'elle a cauſé.

ALCINEE.

Elle l'ignore donc.

CLARIMENE.

Oüy ma ſœur.

ALCINEE.

Mais timide,
A quoy tend ce reſpect?

CLA-

Digitized by Google

CLARIMENE.

A ſe rendre homicide,
De ce cœur tout percé de ſes traicts glorieux,
Pluſtoſt que de luy dire, ils partent de vos yeux.

ALCINEE.

Deſſein trop rigoureux.

CLARIMENE.

Cependant raiſonnable.

ALCINEE.

Tout ce que cette Cour a de rare & d'aymable,
Par ce ſang qui vous ioint au ſang de tant de Roys,
Cede à voſtre fortune, eſt ſujet à vos loys.

CLARIMENE.

Et pour cette raiſon, que puis-je, ou dois-je faire?

ALCINEE.

Vous rendre moins amant, ou bien plus temeraire,
Et perdre ce deſir à voſtre amour ſuſpect,
D'aymer vne ſubjette auec trop de reſpect.

Digitized by Google

CLARIMENE.

Il dit ce vers tout bas. *Subjette, elle ſçait mal ce qu'elle vient de dire;*
On la reuere en Reyne, & meſme en cet Empire,
Car au moment qu'Amour me rangea ſous ſa loy,
Elle prit ce beau tiltre, & ce fut deſſus moy.

ALCINEE.

Et pour cette raiſon rendez-vous neceſſaire;
Le caprice importun de l'aimer & vous taire.

CLARIMENE.

Non, & ſi ie l'ay fait ce n'eſt pas ſans regret,
Ie me ſuis veu cent fois dans vn deſir ſecret
D'aymer plus librement, d'aller chez cette belle,
D'expoſer à ſes yeux vn cœur qui meurt pour elle,
Ie m'y rends pour le faire, & le trouble où ie ſuis
Fait qu'en vn meſme inſtant ie le veux & ne puis,
Ie me trouue interdit.

ALCINEE.

Eſtrange & laſche crainte,

Digitized by Google

Digne de mon ſecours, & digne de ma plainte.

CLARIMENE.

O qu'elle en parle bïen.

Tout bas.

ALCINEE.

Mais c'eſt aſſez ſouffrir,
Et puis que ie le puis, ie vous veux ſecourir,
Ie vous offre vne main pour eſſuyer vos larmes.

CLARIMENE, tout bas.

Sçauroit-elle, bons Dieux, que i'adore ſes charmes?
Que ie ſerois heureux.

ALCINEE.

Puiſque cette beauté
N'a point tant de froideurs & tant de cruauté
Qu'elle ne puiſſe aymer, que l'on ne la flechiſſe,
Qu'aupres d'elle vne ſœur ne vous rende vn office.

CLARIMENE.

Et vous y pouuez tout: Ie croy qu'elle le ſçait;
Acheue Amour, découure, ou retire ton trait.

Il dit ces trois derniers emiſtiches tout bas.

ALCINEE.

Que reſoluez-vous ſeul?

Digitized by Google

CLARIMENE.

De vous plaire de ſuiure
Vos deſirs, c'eſt par eux qu'il faut mourir ou viure.

ALCINEE.

Doncques & pour les ſuiure, & pour voſtre intereſt,
Monſtrez-luy voſtre cœur, dites-luy ce qu'il eſt.

CLARIMENE, tout bas.

Ce diſcours rend encor ma croyance incertaine.

Digitized by Google

SCENE II.

CLORINIE, MELISTEE, CLARIMENE, ALCINEE.

CLORINIE.

Suiuez-moy, ie desire en aduertir la Reyne;
Mais elle s'entretient auecque mon Amant,
De peur de l'interrompre atendons vn moment.

CLARIMENE.

Ie vous l'ay desia dit ce qui fait mon martire,
C'est que ie ne sçaurois luy monstrer ny luy dire.

ALCINEE.

Nommez-la moy.

CLARIMENE.

Depuis que i'ay l'heur de l'aymer;
Par vn certain respect ie ne l'ose nommer.

CLORINIE.

Ils parlent d'amour.

Digitized by Google

MELISTEE.

Oüy.

ALCINEE.

Vostre amour est discrette,
Elles'en veut aller, il la retient. *Pour sçauoir vos secrets ie suis trop peu secrette.*

CLARIMENE.

Iugez mieux de vous mesme, & de cet entretien,
Regardez dans mes yeux vous la conoistrez bien:
Mais que me seruira de l'auoir fait connaistre,
Si ma flame a ses yeux ne veut iamais paraistre,
Et si i'ay fait dessein d'expirer sous mes fers,
Plustost que de luy dire, & c'est vous que ie sers.

ALCINEE.

Non ne le faites pas, mais souffrez, Clarimene,
Que pour vous obliger ie m'en donne la peine,
Faites-la moy connoistre, & dés ce mesme iour
Ie la veux disposer à souffrir vostre amour.

CLARIMENE.

Il dit ce premier vers tout bas *Sus ne differe plus, perds cette crainte extreme:*
Acheuez donc, Madame, & parlez à vous-mesme,
Ie vous la fais connoistre, & dés ce mesme iour

Digitized by Google

Ou ſignez mon treſpas, ou ſouffrez mon amour,
Que voſtre eſtonnement ne vous faſſe pas taire,
En faueur de ce mal qu'vn Dieu rend neceſ-
ſaire,
Aſſez & trop long-temps ie l'ay diſſimulé,
Et que c'eſt par voſtre œil que le mien eſt bruſlé,
Que le feu qu'il reſſent naiſt d'vn éclat ſi
rare;
Mon reſpect le cacha, mon crime le declare,
Si c'eſt crime en effet que de ceder aux coups
D'vn Dieu qui ſçait dompter ſes égaux comme
nous.

CLORINIE.

Dieux! que dit ce cruel, l'entens-tu bien?

MELISTEE.

Madame,
Ie l'entens, i'aprens trop ſa paſſion infame.

ALCINEE.

Clarimene veut rire.

CLARIMENE.

Helas ouurez mon ſein,
Vous ſçaurez ſi ma bouche explique mon deſ-
ſein.

Digitized by Google

En y voyant mon cœur où vos aimables charmes
Forment souuent ensemble & des feux & des
larmes,
En le voyant, Madame, à vostre bel aspect,
Et se mouuoir de ioye & rougir de respect:
Elle se tourne pour ne le point escouter. *Ah ce facheux desdain m'asseure que vostre ame*
Me dit, estouffe ingrat ta criminelle flâme;
Mais la mienne respond à ce langage bas,
Que le sang perd son droit où regnent vos apas,
Et que i'expireray dans l'humeur obstinée,
D'estimer, de cherir, & d'aimer Alcinée.

CLORINIE, escoutant touſiours.

Perfide, criminel, pense à moy, que dis-tu?

ALCINEE.

Ah perdez cette humeur, que fait vostre vertu?
Que fait vostre raison, estoit-elle aueuglée
Quand vous auez conceu cet amour dereglée,
Quand vos perfides yeux oserent voir les miens,
Et donner leur franchise à ses honteux liens?
Vostre frere est-il mort, ou la melancholie
Vous fait-elle oublier qu'vn sainct hymen nous
lie,
Que par cette raison vous ne pouuez m'aimer,
Iusqu'à sentir l'ardeur dont ie me puis enflammer,
Sans trahir le deuoir & sans former vn vice

Digne

Digitized by Google

Digne de ma colere, & digne d'vn ſuplice.

CLARIMENE.

Si i'offence vn deuoir, ſi ie ſuis vicieux
Pour reſſentir des feux que reſſentent les Dieux,
C'eſt vn effet puiſſant de vos graces extremes,
C'eſt que i'adore en vous ce qu'ils ayment eux-meſmes;
Car d'opoſer le ſang, ou quelque autre accident
Au bien que i'obtiendrois, meſme en vous poſſedant,
Au bon-heur de ſentir le doux mal que i'endure,
C'eſt vn ordre des loys que dement la nature,
Elle hait la contrainte, elle agit librement;
Imitons-la, Madame, en ce beau ſentiment.
Quant à moy ie le fais ſuiuant ma deſtinée,
Qui veut ou que ie meure, ou que i'ayme Alcinée.

ALCINEE.

La nature en ce poinct ne dément pas les loys,
Et comme la raiſon t'a parlé par ma vois,
Et poſſible à preſent te dit dedans toy-meſme,
Que tu traittes fort mal vn frere, vn Roy qui t'ayme;
Qu'elle hait le deſordre, & que ta folle amour

Digitized by Google

Eſt vn deſordre, vn monſtre horrible aux yeux du iour:
Quoy m'aymer! moy, ta ſœur, & meſme ouurir la bouche
Pour l'horrible deſſein de prophaner ma couche:
Rentre dans ton deuoir, rapelle ta raiſon,
Juge où ta pû porter cet amoureux poiſon,
Et qu'en le conſeruant il peut t'eſtre funeſte,
Et trouuer vn Atrée auſſi bien qu'vn Thieſte.

CLARIMENE.

L'Amour eſt ſans raiſon, & n'en veut point auoir,
Et ne releue pas d'vn importun deuoir,
Vos diſcours ont accreu celle que ie vous porte,
Plus vous la rebuttez, & plus ie la rends forte;
Et le temps, la raiſon, vn Roy, ny ſon courroux,
N'auront point le pouuoir de l'emporter ſur nous.

ALCINEE.

Si tu ne le crains point crains ma haine.

CLARIMENE.

Madame,
C'eſt tout ce que ie crains.

ALCINEE.

C'eſt le prix de ta flâme.

Digitized by Google

CLARIMENE.

Considerez-la mieux.

ALCINEE.

Considere ma foy.

CLARIMENE.

Ie n'ayme rien que vous.

ALCINEE.

Moy, ton frere & ton Roy.

CLARIMENE.

Ce poinct vous deffend il de cherir qui vous ayme?

ALCINEE.

Non, & ie t'ayme aussi.

CLARIMENE.

Bien peu.

ALCINEE.

Non à l'extreme.

CLARIMENE.

Qu'on me croyra.

ALCINEE.

Comme frere.

CLARIMENE.

Ah vain soulagement,
Ce nom m'est odieux.

ALCINEE.

A moy celuy d'amant,
Ie ne le puis entendre.

CLARIMENE.

Et ie ne le puis taire.

ALCINEE.

La loy le rend injuste.

CLARIMENE.

Et l'Amour necessaire.

ALCINEE, dit tout bas les deux premiers vers.

S'il persiste long-temps dans cette estrange erreur,
Ie crains que cet amour le porte à la fureur,
Donnons luy de la crainte: Enfin lasche, enfin traistre,
C'est trop m'importuner, c'est trop faire paroistre

Digitized by Google

Que tu reſpectes mal & ton frere & ton Roy.

CLARIMENE.

Ce beau tiltre à preſent n'appartient plus qu'à moy.

ALCINEE.

T'aprends par ce diſcours ce qu'il me vouloit dire,
En me voulant laiſſer Regente en cet Empire;
Prends ce tiltre, voila qui t'el'a fait donner,
Et pour ſa recompenſe on la veut ſuborner:
Mais ainſi que tes feux ta vanité m'offence,
Et l'honneur de ton frere en demande vengeance,
Et pour le ſatisfaire aprends qu'à ſon retour,
Ce Roy ſçaura ton crime ainſi que ton amour. Elle s'en va.

SCENE III.

MELISTEE, CLORINIE, CLARINENE, SIDION.

MELISTEE.

O La belle action; mais ie croy qu'elle rrire.
Cet amant insolent, voyez comme il me dite,
Et comme il est confus.

CLORINIE.

Acheuons d'escouter,
Et de mourir ensemble.

CLARIMENE.

Ay-je pû suporter
Que cet ingrat objet que la colere anime,
Couurit mes passions du noir tiltre de crime,
Me dit; infame, traistre, aprends qu'à son retour,
Le Roy sçaura ton crime ainsi que ton amour;
Sans d'vn coup de ma main qu'eut aprouué sa haine,

Digitized by Google

Finir deuant ſes yeux & ma vie & ma peine,
Pour luy dire en mourant; Voy monſtre ſans pitié,
L'effet de ta rigueur & de mon amitié;
Mais les regrets ſont vains pour les choſes paſſées,
Et ce facheux diſcours vient troubler mes penſées,
Que peut-eſtre demain, que poſſible en ce iour,
Le Roy ſçaura mon crime ainſi que mon amour:
Preuenons, ma raiſon, cette rude menace,
Ie ſuis dans la tempeſte, elle eſt dans la bonnace;
Renuerſons ce deſtin, & par vn grand effort
Pouſſons-la dans l'orage, & mettons nous au port:
Couurons-la du peché que ſa bouche m'impute,
Le coup en eſt facille, il faut qu'il s'execute;
Courons trouuer le Roy dans ſon camp, en ſa Cour,
Couurons-la de mon crime, & cachons mon amour:
Diſons-luy que l'ingrate a conceu dans ſon ame,
Pour mon peu de merite, vne illicite flame,
Qu'elle a voulu porter vn frere ſi loyal
A commettre vn inceſte, & dans ſon lit royal:
Que veux-tu faire?

SIDION.

Quoy faut-il que voſtre Alteſſe
Dans ce commun bon-heur conſerue la triſteſſe;
Le Roy vient d'arriuer.

Digitized by Google

CLARIMENE.

Où dans Albe?

SIDION.

Non pas.
Mais dedans vn chasteau qui n'en est qu'à cent pas.

CLARIMENE.

Son nom.

SIDION.

C'est Artabase, il est à la Princesse
Qui communique à tous ce sujet d'allegresse,
Et qui me l'ayant dit disparut à mes yeux,
Pour en porter aussi la nouuelle en ces lieux.

CLARIMENE.

Prenons l'occasion, preuenons cette ingrate;
Ce prompt retour m'estonne autant comme il me flate:
Courons iusqu'en ce lieu, car c'est nostre deuoir,
Et feignons de mourir du plaisir de le voir.

SCENE

SCENE IV.

MELISTEE, CLORINIE, SIDION.

CLORINIE.

APelle Sidion.

MELISTEE.

Sidion.

SIDION.

Qu'eſt-ce.

CLORINIE.

Eſcoute:

SIDION.

Le temps me preſſe vn peu.

CLORINIE.

Reſoudras-tu mon doute,
Sçais-tu qui le Prince ayme?

SIDION.

Ou ie me ſuis mépris.

Digitized by Google

Ou vos feux mutuels me l'ont assez apris.

CLORINIE.

Il ne sçait rien, helas! aprends que ce parjure
Me quite, & que sa flame a changé de nature.

SIDION.

Qu'il est changé!

CLORINIE.

Il l'est, & la Reyne aujourd'huy
Triomphe en mesme temps de ma gloire & de luy.

SIDION.

Cet accident me trouble.

CLORINIE.

Il fait plus, il me tuë,
J'en ay l'ame de honte & de rage abatuë.

SIDION.

Mon deuoir auec luy m'apelle aupres du Roy,
Et par cette raison, Madame, obligez moy
De dire en peu de mots ce que ie pourray faire
Pour seruir vostre amour & pour le satisfaire;
Vous auez eslcué mon heur tout iusqu'au bout,
Et pour vous obliger aussi i'oseray tout,

Digitized by Google

CLORINIE.

Il va trouuer ſon frere, ou pluſtoſt il y volle,
Obſerue à leur abord l'action, la parole,
Et ſur tout s'il le tire & luy parle en ſecret,
Taſche de l'eſcouter, Adieu.

MELISTEE.

S'il eſt diſcret;
Croyez-vous qu'il le faſſe?

CLORINIE.

Oüy chere Meliſtée,
I'ay pouſſé ſa fortune où tu la vois montée,
Oüy ie l'introduiſis chez ce Prince imprudent,
Il eſt mon eſpion, il eſt ſon confident:
A quel poinct de malheur le deſtin m'abandonne,
Pour le bien captiuer il faut vne Couronne;
Car c'eſt de ſon éclat que ce perfide Amant
Veut tirer la raiſon d'aymer infiniment:
Vollage pour gagner vn cœur qui t'idolatre,
Tu n'eus que ma froideur & mon ame à combatre;
Mais pour porter la Reyne à tomber ſous ta loy;
Il faut vaincre vne amour, vne prudence, vn Roy;

Digitized by Google

Mais vn Roy dont la main tient touſiours vn tonnerre,
Qui fait à tes pareils vne mortelle guerre,
Dont il ſçaura dompter ta folle paſſion;
Et comme vn Iupiter punir vn Ixion:
Songe à ce chaſte feu qui conſuma nos ames,
Songe à ces ſaincts deſirs qui nourriſſoient leurs flâmes,
Songe qu'en les quitant, tu deuiens de vainqueur
Le captif criminel d'vn inflible cœur,
Qui d'autant que ie t'ayme & te fuit & t'abhorre,
Et qui hait ton amour autant que ie l'honore;
Mais ce ſable où le mien ietta ſon fondement,
Eſt trop loin pour oüir ce vain raiſonnement;
Et quand il l'entendroit il eſt trop dans l'orage
Pour s'en pouuoir tirer, & gagner le riuage.
Vains & bruſlans deſirs, foible & debile eſpoir,
Qui naiſſez le matin, & qui mourez le ſoir,
Sermens fort mal fondez, foy fort mal aſſeurée,
Honneur, gloire, grandeur de ſi peu de durée,
De ſon vollage amour beaux reſtes ſuperflus,
Sortez de ma memoire, & n'y reuenez plus;
Voſtre pere animé du feu qui me conſume,
Vous a fait naiſtre doux, vous change en amertume,
Par le dur ſouuenir qui me reſte aujourd'huy

Digitized by Google

De vous auoir receus, de vous perdre auec luy.

MELISTEE.

Madame.

CLORINIE.

Ah laisse-moy plaindre mon infortuns,
Et plains-las'il se peut, qu'elle te soit commune.

MELISTEE.

Ie la sens, ie la plains; mais quels que soient ses coups,
Madame, la raison se plaint vn peu de vous.

CLORINIE.

Pourquoy?

MELISTEE.

Vous soupirez, de perdre vn infidele,
Qui prefere à la vostre vne ardeur criminelle,
Vn ingrat, vn trompeur, indigne de son rang,
Qui n'espargne vos vœux, ny la loy, ny son sang:
Qu'aymez-vous en l'aymant, ses qualitez, ses charmes,
Pour vaincre vn noble cœur ce sont de foibles armes,
Il n'en doit receuoir qu'vn amour imparfait,

Digitized by Google

Et la ſeule vertu le doit vaincre en effet ;
C'eſt d'elle qu'il doit ſuiure & cherir les ateintes,
Et c'eſt en la perdant qu'il doit ietter des plaintes.

CLORINIE.

Alors qu'vn ieune cœur commence à s'enflâmer,
Il obſerue fort peu ces maximes d'aymer,
Si ce qu'il ayme eſt rare, & s'il a l'auantage
Que l'éclat de ſon nom en donne à ſon viſage,
Il preocupe tout, & s'il eſt ſage ou non,
Et s'il a des vertus on en croit le renom,
Qui naiſſant bien ſouuent des fauoris d'vn Prince,
Le fait ce qu'il n'eſt pas aux yeux de la Prouince:
C'eſt par ce faux éclat que mon cœur s'enflâma,
On fit mon Amant ſage, il le creut, il l'ayma;
D'ailleurs l'ambition qui m'a touſiours flatée,
Qui fit naiſtre ma flâme, & la fort augmentée,
Me dit qu'il eſt né Prince, & que ioint auec moy,
Et ſon frere au tombeau, ie ſuis Reyne, il eſt Roy.

MELISTEE.

Quel qu'il ſoit auoüez qu'il faut eſtre vn peu laſche
Pour aymer meſme vn Roy ſoüillé de meſme tache;
Que de quelque façon qu'vn cœur ſoit amoureux,

Digitized by Google

Quand il ayme vn perfide il n'eſt plus genereux;
Qu'il faut pour épancher des l'armes raiſonnables,
Que la cauſe en ſoit iuſte, & les effets ſemblables:
Ce n'eſt pas ſeulement pour choquer cette loy
Que la raiſon ſe plaint du dueil où ie vous voy;
Mais de ce que pendant que voſtre voix l'exprime,
Poſſible voſtre Amant va faire vn autre crime.

CLORINIE.

Vn eſprit offencé dans l'ardeur du courroux,
Prendroit meſme le ciel pour le but de ſes coups;
Mais lors que la raiſon a repris ſon vſage,
A diſſipé ſes flots, a calmé cet orage;
Il condamne ſouuent ce tranſport incenſé,
Et conçoit de l'horreur de ce qu'il a penſé:
Ainſi quelque deſſein que l'ingrat ſe propoſe,
Sans doute vn meſme effet naiſtra de meſme cauſe.

MELISTEE.

La raiſon ne peut rien ſur vn eſprit trompeur,
Irrité d'vn mépris, & piqué de la peur;
Que s'il ne preuient pas, craint que l'on le preuienne,
Qui par vne autre perte éuitera la ſienne:

Digitized by Google

Madame, ſongez-y, le mal preſſe beaucoup;
Il en faut preuenir, ou permettre le coup;
L'vn eſt vn acte iuſte, & l'autre illegitime;
L'vn regarde vn deuoir, l'autre regarde vn crime;
Iugez de quel coſté voſtre eſprit doit pancher;
La Reyne vous eſt chere.

CLORINIE.

Et mon Amant m'eſt cher.

MELISTEE.

Mais ſouffrir ſon forfait.

CLORINIE.

Mais agir pour ſa perte.

MELISTEE.

Apres ſa trahiſon pleinement découuerte,
Ce ſeroit vous venger.

CLORINIE.

Ce ſeroit le trahir.

MELISTEE.

La raiſon vous l'ordonne.

CLORINIE.

Digitized by Google

CLORINIE.

Et luy puis-je obeïr.

MELISTEE.

Et qui vous en empeſche.

CLORINIE.

En doutes-on encore?

MELISTEE.

C'eſt ce funeſte amour.

CLORINIE.

C'eſt ce Dieu que i'adore,
Et qui pour s'opoſer à ton bon ſentiment,
Me dit que l'obſeruer c'eſt perdre mon Amant.

MELISTEE.

Et ne le faire pas, c'eſt perdre vne innocente.

CLORINIE.

Qu'elle eſtrange miſere.

MELISTEE.

Mais qu'elle eſt importante.

Digitized by Google

CLORINIE.

Ie perds vne innocente encore en le faiſant.

MELISTEE.

Ce diſcours eſt obſcur.

CLORINIE.

Et ton eſprit peſant,
Aprends par mon amour que ie trempe en ſa peine,
Qu'on perdra Clorinie en perdant Clarimene,
Et que tout noir d'vn crime il garde de l'eclat,
Qui ioint cette innocente au ſort de cet ingrat.

MELISTEE.

Il ne vous ayme plus toutesfois.

CLORINIE.

Mais ie l'ayme,
Son changemẽt me trouble & m'afflige à l'extreme,
I'ay ſon crime en horreur, & ie voy ſon deſſein
De meſme œil qu'vn poignard qui m'ouuriroit le ſein;
Tout me le rend ſuſpect, tout conclut pour ma haine,
Ie la luy veux offrir, ie veux briſer ma chaiſne;
Mais il vient s'oppoſer à ce bon mouuement,
Il s'offre à mon idée, il m'y paraiſt charmant.

Digitized by Google

Et mon eſprit s'en forme vne belle peinture,
Qui fait croiſtre vne amour qui vit ſans nouriture.

MELISTEE.

Que vous raiſonnez bien.

CLORINIE.

En quoy, fille.

MELISTEE.

En ce point,
L'eſpoir nourit l'amour, & vous n'en auez point.

CLORINIE.

Tu ne m'entens pas bien, tu prends mal ma penſee,
Mon amour s'eſt noury d'vne faueur paſſée,
Puiſque la nouriture eſt ce feu mutuel,
Que i'ay receu cent fois des yeux de ce cruel;
Mon eſpoir n'eſt pas mort, i'en garde, Meliſtée,
Et quoy qu'il ſoit perfide, & quoy qu'il m'ait quitée;
De mon bon-heur futur l'amour vient m'auertir,
Il me dit, ſois conſtante, atens ſon repentir:
Mais i'oublioisicy le ſujet qui m'y meine;
Allons tout de ce pas en auertir la Reyne:
Et s'il ſe peut apres inuentons vn moyen
D'empeſcher ſon malheur ſans acroiſtre le mien.

Digitized by Google

SCENE V.

CLARIMENE, LE ROY, AGIS, SIDION, PHILON.

CLARIMENE.

SIRE, c'eſt à regret qu'il faut que ie la blâme,
Oüy ie l'ay veu cent fois l'œil en pleurs, l'œil en flâme,
Me prier, me preſſer de voix & d'action,
D'aſſouuir dans ſon lict ſa folle paſſion:
Mais loin de l'eſcouter, ou l'auoir ſatisfaite,
I'ay condamné ſes feux, i'ay blâmé ſa deffaite;
Cependant ie l'ay fait pour obliger vn Roy
Que mon malheur deffend de ſe fier à moy.

LE ROY.

Qui s'en eſt deffié, parlez.

CLARIMENE.

Vous-meſme, Sire;
Quand les forces du Turc ataquent voſtre Empire,

Digitized by Google

Quand vous l'allez combatre, & meſme repouſſer,
Ie vous peze, on me craint, on deſire laiſſer
Les reſnes de l'Eſtat dans les mains d'vne Reyne,
Qui m'ayme, que la peur de meriter ma haine
Empeſche de monter en vn degré ſi beau,
Porte à me procurer cet illuſtre fardeau.

LE ROY.

Ce ſecret que ma voix ne mit que dans ſon ame,
Que ie cognois trahy par ſa coupable flâme,
Me prouue qu'auec luy mon amour l'eſt auſſi:
Eſtouffez ces ſoupçons qui nous troublent icy;
Il eſt vray, i'ay voulu luy donner la regence,
Mais l'amour m'y porta, non pas la deffiance;
Ie ſçay que vous tenez vn tres-illuſtre rang,
Et qu'en doutant de vous ie trahirois mon ſang:
Que mon eſtonnement eſt eſtrange, eſt extreme,
Que ma propre raiſon ſe trompa bien ſoy-meſme,
Que ie me ſens confus en cette aduerſité,
Ie iugeois ſa prudence égalle à ſa beauté,
Ignorant que le Ciel ſceut farder ſon ouurage,
Voyant vn ſi beau corps i'en croyois l'ame ſage;
Et i'aprends de ſes feux fatals à mon renom,
Que cette image d'or ne cache qu'vn demon,
Que cette belle fleur ne couure qu'vn vipere

Digitized by Google

Qui dechire ma gloire, & la ſienne & ſa mere:
Vain & coupable objet de ma iuſte fureur,
Tout enſemble du iour la merueille & l'horreur,
Ton chaſtiment de prés ſuiura ton inſolence,
Mon amour en fureur change ſa violence,
Et tout ce qu'il medite en ce funeſte ennuy,
C'eſt de ſe perdre enfin, & te perdre auecluy;
C'eſt d'enfermer ton nom dedans ta ſepulture,
Ou de le rendre horrible à la race future:
Le perdre! ah mon amour reuoque cet arreſt,
Cet objet eſt charmant tout criminel qu'il eſt:
La noirceur de ſon crime a ma gloire bleſſée,
Mais elle n'oſte pas ſes traits de ma penſée;
Il eſt aymable & traiſtre, il eſt rare & cruel;
Sa beauté iette vn feu, ſon crime vn coup mortel:
Vains atraits, vain amour, ſortez de ma memoire,
Si l'vn bleſſe mon cœur, l'autre bleſſe ma gloire;
Et d'autant que la gloire eſt le plus digne objet,
Perdons pour la venger l'amour & ſon ſujet.
Tonne, Ciel, fais pleuuoir vn deluge de flâme,
Et des feux de ta foudre éteins ceux de ſon ame,
Ou mon bras animé par vn iuſte courroux,
Si vous ne me vengez, me vengera ſans vous;
L'impudique en moura, ie le veux, ie le iure,
Ma fureur dans ſon ſang lauera mon injure:
Si vous eſtes encor ennemis du forfait,

Digitized by Google

Dieux, i'en fais le deſſein, aprouuez-en l'effet.

CLARIMENE.

Puis qu'vn ſi iuſte arreſt n'eſt pas fort neceſſaire,
Qu'on peut la punir mieux en eſtant moins ſe-
uere,
Monſeigneur, s'il ſe peut, deſtournez-en l'effet,
Laiſſez à ſes remords à punir ſon forfait,
Oüy laiſſez-luy la vie afin qu'elle la pleure,
Quiconque vit ſans gloire il expire a toute heure.

LE ROY.

La mort eſt le ſeul mal qui vange infiniment,
Et ſon crime infiny veut vn tel chaſtiment.

CLARIMENE.

L'amour & la raiſon vous parlerons pour elle.

LE ROY.

De la perdre en ingrate, ou bien en criminelle.

CLARIMENE.

De ſonger qu'elle eſt belle, & fille d'vn grand
Roy.

LE ROY.

Qui ſçachant ſon forfait la perdroit comme moy.

Digitized by Google

CLARIMENE.

Vn deſir ſans effet la rend-il ſi coupable?

LE ROY.

La loy qui nous l'aprend rend ſa mort equitable.

CLARIMENE.

Mais l'oſter pour iamais à l'œil qu'elle a bleſſé.

LE ROY.

L'aſpect du criminel offence l'offencé.

CLARIMENE.

Pour empeſcher ce mal, commandez qu'on l'abſente.

LE ROY.

I'en garderois l'idée, & l'aſçaurois viuante,
Ie verrois ſes beautez en penſée, en eſprit,
Et ce puiſſant Amour dont le trait me meurtrit,
Pourroit poſſible encor reblesſer ma memoire,
Et me la faire aimer au mepris de ma gloire.

SIDION.

O Dieux! que diſent-ils, & que n'aprens-je pas?

LE ROY

Digitized by Google

LE ROY, à Agis qui vient.

Qu'eſt-ce?

AGIS.

Forces Seigneurs ſont arriuez là bas,
Qui deſirent vous voir, Sire.

LE ROY.

Qu'on les amene.
Horreur de mon amour, digne objet de ma haine,
Tes iours auec ce iour verront leur occident:
Mon frere mon ſecours, & toy cher confident,
Ne m'abandonnez-pas, plaignez mon infortune;
Dés que i'auray quité cette troupe importune,
Vous m'acompagnerez iuſqu'en mon cabinet,
Et là ie vous diray quatre mots en ſecret.

Digitized by Google

ACTE III.

SCENE PREMIERE.

SIDION, CLORINIE, MELISTEE.

CLORINIE.

Acheue, à ce discours ie doute si ie veille.

SIDION.

C'est vn recit qu'il fait des discours qu'il a oüis estant aupres du cabinet du Roy.

Ie me coule, i'auance, & preste mieux l'oreille,
Lors le Roy parle ainsi: I'en suis trop outragé,
D'vn si sensible affront ie veux estre vangé:
Philon, va de ma part trouuer cette insolente,
Couure de mon amour ma rage violente,
Dy luy que de ces lieux où ie suis maintenant
L'on voit vn certain bois sous vn roc éminent,
Et que ie la conjure, ayant quité sa suite,
De s'y rendre dans peu, seule, & sous ta conduite:

Digitized by Google

C'eſt là que ma vengeance aſſigne ſon treſpas,
Dés que vous y ſerez, amy ne tremble pas,
Que ta main par ſon Roy iuſtement ocupée,
Luy plonge dans le ſein le poignard ou l'eſpée,
Pour y porter la mort, pour en tirer vn cœur,
Qui trahit laſchement vn ſi digne vainqueur;
Tu me l'apporteras, cet acte eſt neceſſaire,
Pour prouuer que Philon m'aura pû ſatisfaire;
Pour ſon corps auſſi-toſt tu le pouras cacher,
Dedans cet antre affreux qu'on voit ſous le rocher.
Madame, voila tout.

CLORINIE.

Et trop pour Alcinée,
Princeſſe vertueuſe autant qu'infortunée,
Que d'vn faſcheux deſtin tes beaux iours ſont ſuiuis:
Ah fille ie deuois mieux ſuiure tes auis,
Et malgré mon amour acuſer ce barbare,
Qui ſoüille en la ſoüillant vne vertu ſi rare,
Que i'en ay de regret.

MELISTEE.

Que ſert d'en ſoupirer,
C'eſt vne faute faite, il la faut reparer;
Et puis que c'eſt le but de toute l'entrepriſe,

Digitized by Google

Ceſſons de diſcourir de peur d'vne ſurpriſe,
Et nous allons cacher où tu peux te douter
Que ce funeſte arreſt ſe doit executer.

SIDION.

Si ie ne ſuis trompé, nous en ſommes bien proche,
Voicy le fort du bois, & le bas de la roche.

CLORINIE.

Quand i'iray m'oposer à ce cruel deſſein,
Ne nous ſuis que de l'œil; mais tiens touſiours la main
Preſte à meurtrir Philon, ou l'empeſcher de force,
Si toutes mes raiſons ſe trouuent ſans amorce.

Digitized by Google

SCENE II.

ALCINEE, PHILON, CLORINIE, MELISTEE, SIDION.

ALCINEE.

EN ſommes nous fort loin?

PHILON.

Non tout proche.

ALCINEE.

Dy-moy,
Eſt-ce icy le chemin qu'aura tenu le Roy,
Y ſeroit-il deſia?

PHILON.

Je le penſe, Madame;
Car preſſé du deſir qui tranſportoit ſon ame,
Il partit auſſi-toſt qu'il ceſſa de parler.

CLORINIE.

Où vas-tu pauure Reyne, on te va immoler.

Digitized by Google

On te meine égorger & ſeruir de victime,
Pour celuy qui ſupoſe & qui commit ton crime.

PHILON.

Madame, il n'eſt plus temps de vous taire vn
malheur,
Qui ioint voſtre infortune aueque ma douleur,
La volonté du Roy qui veut eſtre ſuiuie,
Vous fait venir icy pour y perdre la vie;
C'eſt à mon grand regret qu'il s'eſt ſeruy de moy,
Mais ie dois obeïr, il le veut, c'eſt mon Roy.

ALCINEE.

Marchons, marchons rieur.

PHILON.

Donnez plus à la crainte,
Croyez que ie vous parle & ſans rire & ſans
feinte,

ALCINEE.

N'en parlons plus, le Roy n'eſt pas loin d'icy.

PHILON.

On y voit point le Roy, mais la mort, la voicy.

ALCINEE.

Tout-beau, ceſſe de feindre.

Digitized by Google

PHILON.

Et vous d'eſtre incredule.

ALCINEE.

Tu ne me fais pas peur, ta feinte eſt ridicule,
Le Roy te le fait faire, il nous voit.

PHILON.

C'en eſt fait,
Croyez ce qu'il vous plaiſt, mais i'en vais à l'effet.

CLORINIE.

Courons, il en eſt temps: Traiſtre, aſſaſſin, perfide,
Commettre ſur ta Reyne vn meurtre, vn par-
ricide,
Ne crains-tu pas le Ciel?

PHILON.

Madame laiſſez-moy,
N'empeſchez pas icy la volonté du Roy.

CLORINIE.

La volonté du Roy, ce Monarque équitable
N'a point authoriſé ce meurtre deteſtable,
C'eſt ta rage, inſolent.

PHILON.

Croyez-moy s'il ſe peut,

Digitized by Google

Ie fais ce qu'il m'ordonne, & vous dis ce qu'il veut,
Ce n'eſt pas ſans iuſtice; il tire ſa colere
De l'amour criminel qu'elle porte à ſon frere,
Qui ſans doute eut produit vn acte inceſtueux,
Si ce Prince eut eſté moins ſage ou vertueux.

ALCINEE.

Qu'entens-je, que dis-tu, qui l'en euſt creu capable?
Il m'acuſe d'vn crime, il en eſt le coupable.
Madame.

CLORINIE.

Ie le ſçay, i'ay veu ce ſuborneur,
Aux dépends de ſa honte, attaquer voſtre honneur.

PHILON.

Tramez mieux ce menſonge, ou ce bel artifice,
Qui tend à diuertir l'effet de mon office;
Il eſt trop vertueux pour l'auoir pû ſonger,
Et le Roy trop prudent pour croire de leger.

CLORINIE.

Cette meſme vertu ſe fit ſon ennemie
Alors qu'il la couurit de ſa propre infamie,

Et

Digitized by Google

Et quand le Roy le creut & conclut ſon trépas,
S'il a de la prudence elle n'agiſſoit pas;
Sur vn raport il croit que ſa gloire eſt bleſſée,
Que ſa vertu ſoit morte auſſi bien qu'éclipſée,
Et ſuiuant la chaleur du premier mouuement,
Il la condamne à mort, eſt-ce agir prudemment?
Non, Philon, quelque grand qu'vn attentat puiſſe eſtre,
Auant que le punir on le doit bien connaiſtre;
S'il ſçait cette raiſon il l'obſerue fort mal:
Mais s'il fut imprudent, ſois diſcret à l'égal,
En ſecondant mes vœux, en ſuiuant ma priere,
En luy laiſſant enfin la vie & la lumiere,
Aſſeuré que le Ciel par vn ſecret bon-heur
Luy rendra dedans peu ſon Eſpoux & l'honneur.

PHILON.

Alors qu'on l'a perdu le Ciel ne le peut rendre:
Mais m'oſez-vous preſſer, mais pourois-je entreprendre
De n'executer pas les arreſt de mon Roy,
Pour attirer apres ſa colere ſur moy;
Non ne differez plus l'effet de ſa iuſtice,
Ce Monarque l'ordonne, il faut qu'elle periſſe;
Ceder à vos raiſons excede mon pouuoir,
Car en les écoutant, i'écoute mon deuoir,
Qui me dit qu'en ſuiuant voſtre injuſte requeſte,

Digitized by Google

Ie perdrois ma fortune & proscrirois ma teste:
Preuoyant ces malheurs, ie vous laisse à iuger
Si ie vous dois ceder, si ie m'y dois plonger.

CLORINIE.

Ton lasche sentiment se couure d'vne excuse,
Qui prise auec bon sens ne dit rien ou t'accuse,
Tu veux que ton deuoir pousse vn bras desloyal,
Et l'oblige au forfait d'épandre vn sang royal;
Et ce mesme deuoir est la loy souueraine
Qui t'oblige au respect que tu dois à ta Reyne,
Et qui donne aux subjets vne mort pour leur chois
Plustost que d'épancher l'illustre sang des Roys;
Et tu veux cependant prendre cette licence,
Et faire vn crime double en frapant l'innocence:
Tu la vois inhumain en voyant son aspect,
Elle veut ta pitié, tu luy dois du respect.

PHILON.

Il est vray ie luy dois, mais malgré mon enuie
Par vn autre respect i'atente sur sa vie;
Et i'offrirois la mienne à payer son trespas,
Si son crime & mon Reyne le demandoient pas;
Il le veut de ma main, il faut que i'obeisse.

CLORINIE.

Pese ton interest, il veut qu'on le trahisse;

Digitized by Google

Oblige-t'il sans honte à des effets si bas
Ta main qui chaque iour luy sert dans les combats,
Ta main qui chaque iour trauaille pour sa gloire,
Veut-il qu'auec ton nom on cite dans l'histoire
Qu'il t'a fait mépriser l'honneur pour l'interest
L'injuste executeur de son injuste arrest,
Qu'il a fait son boureau d'vn homme de ta sorte;
Pour toy, pour ton honneur, la colere m'emporte:
Voila ta belle charge, y vois-tu ton bon-heur,
Aussi bien qu'à ton Roy tu dois à ton honneur.

PHILON.

Si dans cette action ie fais vn acte infame,
Si i'en ay de la honte, il en aura du blâme;
N'est-ce pas vn destin trop glorieux pour moy,
Que de me voir tremper dans celuy de mon Roy?
Oüy, Madame, il le faut, si ie vous deſoblige
C'est auecque regret, & sa perte m'afflige:
Mais c'est vn iuste arrest que ie ne puis changer,
Et mon Roy par sa mort m'oblige à le venger.

CLORINIE.

Deusay-je l'irriter, cette sentence infame
N'aura point son effect tandis que i'auray l'ame;
Il est indubitable.

ALCINEE.

Et ie le souffriray;

Digitized by Google

Non, non, contentons mieux ce cœur dénaturé,
Il veut m'oſter le iour, ſouffrez que i'y conſente,
Ie mouray ſans regret, en mourant innocente;
Tien cruel, tien barbare, oblige vn inhumain,
Acheue, prends ma vie, on l'atend de ta main:
Perce, ouure donc ce ſein, ne te rends point timide,
A l'inceſte d'vn traiſtre adjouſte vn parricide,
Laue aueque mon ſang ſes crimes aujourd'huy,
C'eſt celuy d'vn aigneau, tu l'immoles pour luy,
Tu differes.

PHILON.

Madame, il eſt vray ie differe,
Ce qu'elle n'a pas fait ce tranſport l'a pû faire,
I'ay long-temps reſiſté, i'ay long-temps combatu,
Mais dans cette action i'ay veu voſtre vertu,
Quelque tache qu'elle ait elle eſt encor aimable,
Ie vous crois innocente, ou du moins peu coupable,
Et quelque grand malheur qui m'en puiſſe arriuer,
Le ſort en eſt ietté, ie veux vous conſeruer

CLORINIE.

Tu le peux ſans danger, aprends qu'il nous importe
Qu'on ignore cet acte, & qu'on la penſe morte.

Digitized by Google

PHILON.

Mais le Roy veut ſon cœur.

CLORINIE.

Tantoſt vn furieux
A tué vne biche à dix pas de ces lieux,
Supoſons-luy le ſien, chaque cœur ſe reſſemble.

PHILON.

Il eſt vray.

CLORINIE.

Pour le prendre allons-nous-en enſemble
Iuſques dans vn chaſteau que i'ay proche d'icy.

ALCINEE.

Là ie plaindray mes maux.

CLORINIE.

Et moy les miens auſſi.

Digitized by Google

SCENE III.

CLARIMENE.

REmords qui faites naiſtre en mon ame abatuë
Vn ennuy qui la troublr, vne peur qui la tuë,
Qui vengez d'Alcinée & l'injure & le tort,
Qui m'amenez icy pour empeſcher ſa mort,
Vous naiſſez vn peu tard, Philon d'vn coup d'épée
A, peut-eſtre, ſa trame & la mienne coupée;
Si ſes pleurs n'ont touché ce courage inhumain,
Si la compaſſion n'a retenu ſa main;
Mais ſa fidelité m'aprend deſia ſon crime,
Rien ne peut l'atendrir quand le deuoir l'anime.
Ma crainte, mon amour, non, non, eſperons mieux,
Il n'a point obey, puis qu'il n'eſt pas ſans yeux;
Alcinée a des traits, Alcinée a des charmes,
Son cœur s'eſt amolly dedans l'eau de ſes larmes:
Mais tu parles de luy, deteſtable impoſteur,
Comme s'il poſſedoit & tes yeux & ton cœur;
Vn ſubjet eſt aueugle en ſon obeïſſance

Digitized by Google

Quand son Roy par sa main fait agir sa vengeance,
Et c'est ce que peut-estre il exerce aujourd'huy;
N'esperons rien de nous, n'atendons rien de luy:
Amour, Iustice, Dieux, obligez vn perfide,
Empeschez ce funeste & damnable homuide:
Mais courons pour le faire, ou bien pour le punir,

SCENE IV.

CLARIMENE, SIDION, PHILON.

CLARIMENE.

I'Aproche.

PHILON à Sidion.

Cache-toy.

CLARIMENE.

Mais ie le voy venir:
Qu'as-tu fait, d'où viens-tu?

PHILON.

D'assouuir vostre haine,

Digitized by Google

Et celle de mon Maistre, en punissant la Reyne,
En luy donnant la mort.

CLARIMENE.

Tu l'as fait.

PHILON.

Sidion,
Icy.

SIDION.

L'estrange effet de cette passion;
Soulageons-le il reuient.

CLARIMENE.

Tu l'as fait, qu'elle est morte?

PHILON.

La preuue en est certaine aux gages que ie porte,
Monseigneur, s'il vous plaist.

CLARIMENE.

Ah ne me fais pas voir
Cet objet de mon dueil & de mon desespoir,
Où le Ciel auoit mis vne vertu celeste,
Qui luy fut glorieuse, & qui luy fut funeste:
Cruel, quand tu l'ottas de son illustre lieu,
Vn sentiment secret, ou plustost quelque Dieu,
N'a-t'il

Digitized by Google

N'a t'il point condamné ta barbare licence,
Ne t'a-il point parlé touchant ſon innocence,
N'a-t'il point retenu ta main & ta fureur,
Ne t'a-il point donné des ſentimens d'horreur:
Oüy, mais ton laſche eſprit alteré de carnage
Eſcoutoit beaucoup mieux, les diſcours de ſa rage,
Qui n'a peu contenter la ſoif qu'elle reſſent,
A moins que l'etancher dans vn ſang innocent:
Tu l'as bien oſé faire, ingrat, mais cette lame
Te le fera vomir, & le tien & ton ame;
C'eſt ce que veut ce cœur encor chaud de courroux
D'auoir eſté percé par tes indignes coups:
Mais quelle autre raiſon retient cette colere,
S'il commit vn forfait mon crime luy fit faire,
Les coups qu'il a donnez partoient d'vn impoſteur,
Il en fut l'inſtrument, mais moy i'en ſuis l'auteur:
Mais ie veux t'excuſer, & i'en ſuis incapable,
Qui touche au ſang des Roys il eſt touſiours coupable,
Ce cœur en eut la vie, & par ce ſouuenir,
Et ie le dois vanger, & ie te dois punir.

PHILON.

Retiens-le s'il ſe peut, cependant ie m'eſquiue.

Digitized by Google

CLARIMENE.

Tu fuis.

SIDION.

Ah, Monſeigneur.

CLARIMENE.

Ame baſſe & craintiue,
Tu nous deuois trahir pour ne nous point trahir,
Ne nous pas obeïr pour nous mieux obeïr;
Car dans ce triſte iour tes mains toutes perfides,
En meurtriſſant la Reyne ont fait trois parricides;
Car l'amour qui nous ioint à ſon deſtin fatal,
D'elle, du Roy, de moy, rendra le tort égal,
Et l'on ſçaura demain que dans vn meſme orage
Elle mourut d'vn coup, luy d'ennuy, moy de rage.
Ah deſia par l'effet de mes remords preſſans
Cette noire furie acable tous mes ſens,
Il entre en freneſie. *Trouble viſiblement ma raiſon & mon ame,*
Semble acorder en elle & la glace & la flâme;
Semble acorder en elle en ce funeſte iour,
La fureur, la raiſon, la colere & l'amour;
Sans doute on voit icy la premiere auenture
Du deſordre où bien-toſt doit tomber la nature;
Car le Ciel irrité de ce qu'elle a permis
L'horrible aſſaſſinat que mon crime a commis,

Digitized by Google

Afin de la punir va ietter ſur la terre
Des fleaux plus dangereux que la peſte & la guerre,
Va dans les elemens rallumer les diſcords,
Reprendre cet eſprit qu'il infuſe en nos corps,
Faire tout reuolter contre ſa propre cauſe,
Et faire en fin fuir ſon centre à chaque choſe.
O malheurs dont l'amour fut le ſeul inſtrument,
O bel œuure d'vn ſiecle éteint en vn moment,
Reyne dont les vertus n'eurent iamais de nombre,
Puis-je aueque mes pleurs apaiſer ta belle ombre,
Puis-je aueque mes pleurs lauer mes atentats,
Si toute l'eau des mers ne les laueroient pas?
Feray-je auec mon ſang cet effet equitable,
Paieray-je vn ſang iuſte auec vn ſang coupable?
Non, c'eſt pourquoy, grands Dieux, inuentez des tourmens,
Souleuez contre moy vos plus fiers elemens;
Faites que chacun d'eux me prepare vn ſuplice,
Que le feu me deuore, & que l'eau m'engloutiſſe,
Que la terre m'abiſme, & qu'vn air furieux
Pour m'en precipiter m'eſleue iuſqu'aux cieux,
Ou bien que chacun d'eux m'otte dans cette enuie
Tout ce qu'il contribuë à conſeruer ma vie.

SIDION.

Ie croy qu'il perd le ſens.

Digitized by Google

CLARIMENE.

Comment eſtes vous ſourds,
Ne donnay-je qu'à l'air ces violens diſcours,
Et verray-je à regret tous mes forfaits s'abſoudre,
Et ma teſte éuiter les carreaux de la foudre,
Cependant que la main qui l'en deuroit toucher,
Poſſible en d'autres lieux les perd contre vn rocher,
En trouble l'air & l'onde, & dans vne tourmente
En frape, ou fait trembler vne teſte innocente:
Oüy ma plainte ſe perd en propos ſuperflus,
Les fautes des mortels ne les irrite plus,
Vn peu de feu, d'encens, apaiſe leur colere:
Mais ie n'en vſe point, & pour me ſatisfaire,
Et pour vous dépiter.

SIDION.

Il poura s'outrager.

CLARIMENE.

Ce fer me va punir, ce fer te va vanger,
Toy qu'vn bras inhumain mit dans la ſepulture,
Bien moins par ſon effort que par mon impoſture:
Aſtre éteint pour la terre, & non pas pour les cieux,

Digitized by Google

Dont le portrait ſanglant aparaiſt à mes yeux,
Reçois de cette main vn ſanglant ſacrifice,
Par qui mon deſeſpoir va former mon ſuplice;
Oüy ie te dois ma vie, & ie vais te l'offrir:
Mais mon reſſentiment le pouroit-il ſouffrir,
Qui meurt ſon mal finit, aux enfers, dans la gloire,
L'ame paſſe ſans corps ainſi que ſans memoire;
Mais qui vit criminel & garde ſes remords,
Quoy qu'il ne meure pas il ſouffre mille morts:
Je delibere encore, & pour ma grande offence
Ie ne puis qu'en mon ſang eſtouffer ma vengeance;
Contentons-la ma main, acheuons d'expirer,
Ie fais encore vn crime en voulant differer,
Sus meurs donc.

SIDION.

Areſtez grand Prince.

CLARIMENE.

Ah qui s'opoſe
Au iuſte deſeſpoir que la fureur m'impoſe,
C'eſt donc toy, c'eſt en vain, il faut ie dois mourir.

SIDION.

Sans aide.

PHILON.

A ce beſoin allons le ſecourir.

Digitized by Google

CLARIMENE.

Tu m'irrites enfin.

SIDION.

Tien luy le bras.

CLARIMENE.

Quoy traiſtre!
Deuant mes yeux encore oſes-tu bien paraiſtre?
Mais ie me plains à tort, i'y conſens, tu fais bien,
Ie dois auec mon ſang ſacrifier le tien,
Et tu viens me l'offrir, ç'a donne cette eſpée,
A l'inſtant dans nos corps tu la verras trempée:
Quoy tu ne le fais pas, quoy tu crains ce beau ſort,
Et quand ie cours apres, tu fuis deuant la mort:
Tu commis mon forfait & tu me veux ſuruiure,
Fuis, fuis iuſqu'aux enfers ie puis & veux te ſuiure.

SIDION.

Il faut courir apres, pour calmer ſa fureur;
Ie l'aurois retiré de ceſte eſtrange erreur
Sans ce dernier diſcours que m'a fait la Princeſſe;
Poſſible que dans peu l'ingrat qui nous oppreſſe
Conceura pour ſon crime vn remords vehement;
Mais ne luy dites rien ſans mon commandement.

Digitized by Google

ACTE IV

SCENE PREMIERE.

ALCINEE seule, & déguisée sous vn habit blanc.

VAines & confuses pensées
Qui m'entretenez chaque iour
Du vent de mes grandeurs passées,
Et de la peine extreme où me plonge vne amour:
Helas cessez de me poursuiure,
Si le Ciel m'ordonne de viure
Dans ces lieux écartez le reste de mes ans,
Que ce soit pour le moins auecque cette gloire
De remporter vne victoire
Dessus mes maux passez & mes ennuis presens.

Si i'auois commis quelque crime
De la pensée ou du desir,
Si quelque flâme illegitime

M'auoit fait aſpirer à ce ſale plaiſir,
Qui dans ſes voluptez infames
Aſouuit les brutalles ames,
Ie benirois mes maux, i'adorerois mes fers,
Ie dirois c'eſt bien peu qu'vn vulgaire ſuplice
Pour punir mon énorme vice,
Dieux faites-moy ſouffrir les plus grands des enfers.

Mais helas ma ſeule conſtance
A fait ataquer ma vertu,
On ſouffre à faute d'innocence,
Et moy i'ay trop ſouffert pour en auoir trop eu;
Ma honte naquit de ma gloire,
Et la raiſon m'oblige à croire
Que i'ay dans mes malheurs vn bon-heur tres-parfait,
C'eſt que par les effets de nos loys legitimes
L'on punit chacun pour ſes crimes,
Et moy l'on me punit pour n'en auoir pas fait.

Ciel ie ſçay que voſtre iuſtice
Chemine & punit lentement,
Elle ayme que l'auteur d'vn vice
Dedans ſon repentir trouue ſon chaſtiment;
Quand elle s'arme d'vne foudre
Pour punir & reduire en poudre
Les mortels que ſon œil recognoiſt criminels,

Atendant

Digitized by Google

Atendant leurs remords elle tient la main haute,
Et s'ils s'obſtinent dans leur faute,
Elle ne lance plus que des coups eternels.

Par ces raiſons mon ame eſpere
Qu'vn iour ta charitable main
Se laſſant de voir ma miſere
Touchera d'vn remords vn eſprit inhumain,
Luy fera releuer ma gloire,
Et publier à la memoire
Auec quelle injuſtice il me noircit ainſi:
Ciel ſe ſont tous mes vœux, Ciel épargne ſa teſte,
Il m'eſt cher, & voſtre tempeſte
Sans doute en le frapant me fraperoit auſſi.

Quel eſtrange deſtin me guide & me conduit,
Ma vertu m'eſt fatalle, on la hait, on la fuit,
Et loin de la produire égalle & toute nuë,
Il me faut déguiſer pour la rendre inconnuë:
Mais pour luy donner mieux & les pleurs & la voix
Cherchons vn lieu ſecret dans l'épeſſeur du bois,
Ce changement d'habit, & la nuit qui va naiſtre,
Et diſſipent ma crainte, & me font méconnoiſtre.

Digitized by Google

SCENE II.

CLARIMENE.

BOis, campagnes, rochers ne vous lassez-vous pas
De me voir tant chercher & tant perdre de pas?
Contentez mes desirs & terminez ma peine,
Découurez-moy la place où mourut vne Reyne,
Et comme son beau sang y doit estre épandu,
Souffrez que ie l'adore apres l'auoir perdu,
Et que mon desespoir assisté de mes armes,
Le mesle auec du mien ou bien auec mes larmes;
Si ce rocher le couure il est si glorieux
D'auoir comme en depost ce tresor precieux,
Qu'alors que ie l'obserue il n'est plus insensible,
Il le cache en son sein, ou le rend inuisible.

ALCINEE.

Mais c'est assez resuer & dire nos malheurs
Aux vents par nos soupirs, aux herbes par nos pleurs,
Fondant tout nostre espoir sur la faueur celeste,

Digitized by Google

Conſeruons la vertu ſi nous perdons le reſte.

CLARIMENE.

Il y faut retourner, apres auoir cherché
Si ſous ces cabinets on ne la point caché:
Mais qu'eſt-ce qui paraiſt ſous ce fueillage ſombre,
N'eſt-ce pas ce beau corps, ou pluſtoſt ſa belle ombre?
C'eſt elle, ayant des yeux ie ne puis l'ignorer:
A genoux, criminel, il la faut adorer.
Belle ombre écoutez-moy, tournez icy la veuë.

ALCINEE.

Qui me parle, que vois-je? helas ie ſuis perduë!
Fuis; mais tout m'eſt contraire.

CLARIMENE.

Ah bien loin de m'oüir
Elle ferme l'oreille & va s'éuanoüir.

ALCINEE.

Me prendroit-il pour ombre?

CLARIMENE.

Ah ſouffre mon bel Ange
Si i'ay cauſé ta mort que cette main te vange.

Digitized by Google

ALCINEE.

Sans doute il eſt trompé, trompons-le encore mieux.

CLARIMENE.

Et que preſentement elle immole à tes yeux
Vn cœur à qui ſon crime & les fureurs celeſtes
Donnent à tous moments des tortures funeſtes,
Et ſi cette victime eſt vn trop foible effet
Pour payer dignement le tort que ie t'ay fait,
Inuente des tourmens, creuſe des precipices,
Je m'y vais expoſer, ou ie cours aux ſuplices,
Ou ie veux chaque iour endurer mille morts
Quand i'auray ſatisfait à mes preſſans remords,
Quand i'auray veu ton corps cet abregé des charmes,
Quand ie l'auray partout aroſé de mes larmes,
Et recuilly le ſang qu'vn traiſtre en fit couler;
Dy moy ſa ſepulture on m'y verra voller,
Ne me refuſe pas cette faueur inſigne.

ALCINEE.

Pour la bien receuoir il en faut eſtre digne,
C'eſt peu que des remords les crimes ſoient ſuiuis,
Il faut reſtituer les biens qu'on a rauis;
Tu m'as rauy l'honneur ainſi que la lumiere,

Digitized by Google

Rends le moy, remets moy dans ma gloire premiere,
Va detromper ton frere, & par ce iuſte effet
Le Ciel ſera content, mon eſprit ſatisfait;
Fais que dans vn diſcours où ton remords s'exprime,
Il aprenne ſa faute en aprenant ton crime:
Autrement malgré toy tu viuras dans ces lieux,
Où ie acompagneray ton cœur, tes pas, tes yeux;
Et feray ton enfer dans ta propre penſee,
En t'offrant vn corps mort, & ma gloire offencee.

CLARIMENE.

Si i'ay quelque regret il naiſt de ne pouuoir
Vous rendre encor la vie aueque ce deuoir,
Soit en perdant la mienne, ou par quelque auenture
Qui renuerſaſt les loys qu'impoſe la nature,
Apres vne ſi grande & ſi iuſte action
Ie trouuerois ma ioye en ma punition;
Mais iamais le deſtin ne renoüe vne trame,
Et par là vos deſirs bornent ceux de mon ame;
Et pour les contenter, & voſtre honneur auſſi,
Ie m'en vais le lauer où ma voix l'a noircy:
Souffre apres les effets d'vne ſi iuſte enuie,
Que ie trouue la mort où tu perdis la vie.

Digitized by Google

ALCINEE.

Non vis, ie te l'ordonne, & pour derniere loy
Garde-toy bien d'armer ta fureur contre toy.

CLARIMENE.

Ie suiuray cet arrest autant pour vous complaire,
Que pour ne frustrer pas la justice d'vn frere:
Ah qu'elle lancera des agreables traits
S'ils épargnent ce cœur où i'ay peint vos atraits.

ALCINEE.

L'heureuse tromperie, ô Ciel vostre puissance
Tesmoigne icy le soin qu'elle a de l'innocence.

Digitized by Google

SCENE III.

CLORINIE, MELISTEE.

CLORINIE.

LA Reyne eſt ſans doute en ces lieux,
Où ſon œil épanche des larmes,
Capables d'obliger les Dieux
A plaindre ſa diſgrace & reuerer ſes charmes:
Helas que ces cruels nous cauſent de malheurs!
Qu'ils furent beaux à mon dommage,
De tirer vn ingrat d'vn innocent ſeruage,
De luy rompre mes fers & luy mettre les leurs.

MELISTEE.

Plaindre encore cet inſolent,
N'auoir que luy dans la penſée,
Au lieu d'vn dépit violent
L'adorer, le cherir, & s'en voir offencée,
C'eſt l'effet d'vn courage auſſi laſche que doux;
Aymons quand la raiſon l'ordonne:
Mais aymer vn perfide, & qui vous abandonne,

Digitized by Google

Cet acte de foiblesse est indigne de vous.

CLORINIE.

Cruelle tu suis ta raison,
Esperes-tu que ie m'y range,
L'amour tire sa gueriſon
Du temps ou de la mort, du depit ou du change,
Ne l'atends point du temps, ne me fais point ce tort,
Pour du dépit i'en hay l'vſage,
Du change encore plus, i'ayme tant mon ſeruage
Que i'y veux demeurer, & meſme apres la mort.

MELISTEE.

C'eſt flater vn peu laſchement
Vne paſſion déreglée,
Donnez plus au reſſentiment,
Et moins aux vains deſirs de voſtre ame aueuglée,
Roidiſſez vos eſprits contre ces feux puiſſans
Qui s'emparent de voſtre ame,
Et par ce ſeul effort l'amour n'a point de flâme
Qui ne perde vn pouuoir qu'il auoit ſur les ſens.

CLORINIE.

Si i'eſtois dans la liberté
Dans laquelle tu me conſeilles,
Il n'eſt point d'eſprit agité

A qui

Digitized by Google

A qui ma voix n'offrit des gueriſons pareilles,
On diſcourt aiſément.

SCENE IV.

ALCINEE, CLORINIE, MELISTEE.

ALCINEE.

OVy des malheurs d'autruy;
Mais le mien pour le moins diminuë aujourd'huy.

CLORINIE.

Il nous entretenoit.

ALCINEE.

Vous en ſentiez un autre.

CLARIMENE.

Ma voix ne le plaint pas ſans plaindre auſſi le voſtre,
Que mon ame partage & reſſent à moitié,
Moins par la charité que par noſtre amitié.

Digitized by Google

ALCINEE.

Adjouter au bon-heur de l'auoir rendu moindre,
La peine de le plaindre & celle de s'y ioindre,
Ah c'eſt à m'affliger & me mettre en eſtat
De vous offrir vn cœur qui doit mourir ingrat.

CLORINIE.

Mais vous eſtes ma Reyne, & ce poinct l'en diſpenſe,
D'ailleurs par ſon preſent i'obtiens ma recompenſe.

ALCINEE.

Ie ne poſſede plus ce tiltre glorieux
Que par l'illuſtre ſang que i'ay de mes ayeux,
Toutefois ie reſpire, en fin le ciel me vange,
Ie viens de rencontrer par vn hazard eſtrange
Vn homme bien malade, au moins du iugement.

CLORINIE.

Le connais-je?

ALCINEE.

Et de plus on l'ayme aſſeurement.

CLORINIE.

Quoy Clarimene?

Digitized by Google

ALCINEE.

Oüy.

CLORINIE.

Ne vous a-t'il point veuë?

ALCINEE.

Comme on voit le Soleil au trauers d'vne nuë:
Mais il eſt vn peu tard, Madame, incontinent:
Ie vous en fay le conte en nous en retournant.

SCENE V.

LE ROY, PHILON.

LE ROY.

VNE moindre rigueur, ou plus de negligence,
N'euſſent pas à mon gré ſatisfait ma vengeance;
C'eſt ainſi qu'vn ſubjet qui veut me contenter
Doit receuoir mes loys & les executer:
Mais reprenſon diſcours.

Digitized by Google

PHILON.

Voyant que c'eſt ſans feinte,
Que ie ſuis inflexible à ſes pleurs, à ſa plainte:
Et bien, m'a-elle dit, puis qu'il faut expirer,
Inhumain, i'y conſens, ie vais m'y preparer:
Lors les yeux vers le ciel, & les genoux à terre,
Elle adreſſe ſes vœux au maiſtre du tonnerre.
Seigneur reçoy mon ame, elle eſt preſte à partir,
Tu ſçais l'eſtrange arreſt qui m'y fait conſentir,
Suy les bons ſentimens que ma vertu me donne,
Pardonne à ſon autheur comme ie luy pardonne,
Ou ſi tu veux punir, fais que cet inſolent
Eprouue pour ſuplice vn remords violent,
Et qu'vn iour tranſporté par ce boureau du crime,
Il remette ma gloire en ſa premiere eſtime.
Sa priere finie elle m'offre ſon ſein,
Qui pallit de l'horreur de mon cruel deſſein,
Alors i'y porte vn coup aueque cette lame,
Qui luy perçant le cœur luy rauit preſque l'ame,
Ie voulois redoubler.

LE ROY.

Quoy tu ne le fis pas?

PHILON.

Non, Sire, ſa priere en empeſcha mon bras:

Digitized by Google

Arreſte, me dit-elle, & deuant que i'expire
I'ay deux mots ſur le cœur, permets moy de les dire:
Aſſeure ton Seigneur que i'emporte en mourant
Vn regret veritable, & iuſte comme grand;
Regret que l'amitié que ie luy porte encore
A fait naiſtre & conſerue en ce cœur qui l'adore,
Vn regret de ſçauoir que cet illuſtre Roy
Dedans bien peu de temps en conceura pour moy;
Puis qu'il eſt tres-certain qu'vn parjure qui m'ayme,
Me couure d'vn peché qu'il a commis luy-meſme.
A ces mots elle tombe, & dit en expirant;
Ie meurs cher Cariſmond, & c'eſt en t'adorant.

LE ROY.

Elle a dit Clarimene, ou ſa voix s'eſt trompée:
Qu'à cet acte ma main n'eſtoit-elle ocupée,
Que n'euſſay-ie pas fait?

PHILON.

La voyant ſans vigueur,
Ie luy fend l'eſtomach & i'en tire ce cœur;
C'eſt voſtre volonté.

LE ROY.

Tu l'aurois mieux ſuiuie

Digitized by Google

Faisant cette action quand elle estoit en vie;
Tenant le cœur qui est dãs vne boëte d'argẽt.
Aproche, il en rougit de son crime passé,
De honte & de regret de m'auoir offencé:
Non, mon œil iugeons mieux du teint de cet infame,
Il ayma tant ses feux, il ayma tant sa flãme;
Qu'alors que par la mort il en perd la chaleur
Il en veut conseruer l'éclat & la couleur,
En ce poinct seulement il n'est plus pardonnable,
Qui s'obstine en sa faute il est deux fois coupable;
Il le fait l'insolent, sçachant qu'il ne peut pas
Payer ce double tort par vn second trépas:
Ce n'est pas sans regret si i'ay de l'impuissance,
Et tu braues à tort ma haine & ma vengeance;
I'ay fait ce que i'ay peu pour la bien assouuir,
Tu n'auois qu'vne vie, & ie l'ay fait rauir:
Mais pour te mieux punir & la mieux satisfaire,
Il le veut fraper du poignard qu'il tient à la main
Tien meurs encore vn coup si cela se peut faire:
I'offence mon honneur par cette cruauté,
Mais tu dois plus souffrir ayant plus merité;
Partisan indiscret, complice abominable
Du crime le plus grand & le moins pardonnable
Que l'enfer ait puny par ses tourmens diuers
Depuis que le Soleil éclaire l'vniuers,
Tu deuois rafraichir ton ardeur temeraire
Dans les sales plaisirs d'vn infame adultere,
Sans augmenter ton tort comme mon déplaisir.

Digitized by Google

D'vn crime inceſtueux commis par ton deſir;
Mais ta haine pour moy s'eſtant renduë extréme,
Il falloit m'offencer par vn crime de meſme,
Et ſous vn ſale amour demeurer abatu
Pour mieux ſoüiller ma gloire & trahir ta vertu.
Ie me trouble en parlant, tu n'en eus iamais, traiſtre,
Ou ton brutal amour ſeroit encor à naiſtre,
Ou n'ayant peu l'eſteindre elle l'auroit caché
En celant ce deſir qui forma ton peché;
Croyant qu'elle t'euſt fait pour ſon plus beau modelle,
Ie penſois voir en toy ce qu'on peut voir en elle,
Et t'aymant d'vne ardeur que i'ay pû conſommer,
Ie mettois tout mon bien & ma gloire à t'aymer:
Iuge par ces raiſons ſi c'eſt auec iuſtice
Que ton ingratitude a receu ſon ſuplice,
Que l'on te voit icy tout ſanglant & percé
De ce fer qui vange a mon honneur offencé.

SCENE VI.

CLARIMENE, LE ROY, PHILON, AGIS, SIDION.

CLARIMENE.

PArais icy chere ombre aueque ce perfide,
Viens parler de ta gloire & de ſon parricide.

PHILON.

Sire, voicy le Prince.

LE ROY.

Ah qu'il vient à propos
Aueque cet objet reſtablir mon repos;
Enfin ie ſuis vangé, ma haine eſt aſſouuie,
Alcinée en ſon ſang vient de noyer ſa vie,
Et i'en garde vn objet qui trempa dans ſon tort,
Elle vous l'offrit vif, ie veux vous l'offrir mort,
Le voila.

CLARIMENE.

Le cruel.

LE ROY.

Digitized by Google

LE ROY.

C'eſt où cette impudique
Receut les premiers traits de ſon ardeur lubrique:
Le voila cet ingrat, ce deteſtable cœur
Qui trompa mon amour que punit ma rigueur:
Oüy le voila le cœur de cette belle infame,
Qui partageoit hier & mon ſceptre & mon ame;
Tu le refuſas vif pour ſuiure ton deuoir,
Et mort, de cette main tu dois le receuoir.

CLARIMENE.

Oüy, mais pour l'adorer, ab. reprends mon cou- Prenant le cœur.
rage
Des nouueaux ſentimens de colere & de rage:
O foudre en cet inſtant que ne m'acables-tu;
Comment voila ce cœur où logea la vertu,
Comment voila ce cœur qui pour l'auoir ſuiuie
Perdit innocemment & l'honneur & la vie:
Comment voila ce cœur l'abregé precieux
Des merueilles du monde, & de celles des cieux;
Ce cœur où l'innocence eſtoit comme en ſon trône,
Ce cœur qu'vn feu diuin & la gloire enuironne,
Ce cœur qui fut le ſiege & l'illuſtre ſejour
De la plus belle vie & du plus ſainct amour
Que nature & le ciel ayent pû former encore,
Ce cœur & qui merite, & qui veut qu'on l'adore:

Digitized by Google

A genoux, qu'on le faſſe, ou bien l'on perira;
Viens toy-meſme adorer celuy qui t'adora,
Oüy ploye les genoux.

LE ROY.

Que fait-il il s'égarre.

CLARIMENE.

Il veut cõtraindre le Roy de ſe mettre à genoux.

Adore aueque moy ce cœur ſi ſainct, ſi rare;
Tu reſiſtes, chacun rend mes vœux ſuperflus,
Adorons-le tout ſeul, & mourons ſeul deſſus.
Cœur dont le triſte ſort m'ordonne de le ſuiure,
Cœur que malgré la mort la vertu fait reuiure,
Cœur qui meritoit trop les plus dignes autels
Que iamais les mortels ayent dõnez aux mortels,
Cœur de qui les vertus ſe pouuoient tant eſtendre
Qu'on les doit admirer ſans les pouuoir comprendre:
Cœur enfin Roy des cœurs, que dois-je reſentir
Pour donner à ma faute vn égal repentir:
Vous mes yeux, vous mes pleurs baignez cet adorable,
Changez-vous, s'il ſe peut, en ſa matiere aymable:
Vous ſanglots, vous ſouſpirs, ſortez, ſortez ſouuent,
Et me tirez du ſein l'eſprit au lieu de vent,

Digitized by Google

Portez-le dans ce cœur, & pour payer mon crime
Faites qu'il m'abandonne & faites qu'il l'anime:
Vains & laſches ſouſpirs, toy plus laſche en ce point,
Il rougit de ton meurtre & tu n'en rougis point;
Et pour ſoulter ta rage, & pour finir tes peines,
Tu ne deurois rougir que du ſang de tes veines:
Mais il s'en faut rougir, & d'vn coup furieux
En arroſer ce cœur, & ce fer & ces lieux.

SIDION.

Retenons ſa fureur.

AGIS.

Quoy que vouliez vous faire? Il veut prendre l'eſpée d'Agis.

CLARIMENE.

Vanger cet innocent, punir vn ſanguinaire.

LE ROY.

On diroit vn eſprit agité de remords:
Qui te peut obliger à ces bouillans tranſports?
Parle enfin clairement, quelle fureur te dompte?

CLARIMENE.

Le pourray-je conter ſans en mourir de honte?

Helas! i'aimay ce cœur, & dans ma folle ardeur
Eſſayant vainement d'ébranler ſa pudeur,
Il parut animé d'vn courroux legitime,
Il me dit, dedans peu le Roy ſçaura ton crime:
Alors ie m'irritay, ie ſceus le preuenir,
Ie l'en rendis coupable, & ie l'en fis punir.

LE ROY.

Que ce diſcours me donne vne ſenſible ateinte,
Sans croire qu'il ſoit vray i'en conçois de la crainte;
Mais il me le faut croire, ou qu'il eſt inſenſé.

CLARIMENE.

Pluſtoſt vn repentant de ſon crime paſſé,
Qui vient à tes genoux conjurer ta iuſtice
De le faire expirer dans l'horreur d'vn ſuplice:
Non, fais que ſa douleur dure eternellement,
Tu dois cette vengeance à ton reſſentiment;
Et s'il ſe peut encor tu luy dois dauantage,
N'écoute point le ſang s'il retient ton courage,
Ta pitié ſeroit laſche & blâmable en ce point,
N'eſpargne point celuy qui ne t'eſpargna point,
Pour honorer ce cœur prends celuy qui m'anime,
Otte-le moy du ſein, offre luy pour victime;
Apres acable-moy de flames & de fers,

Digitized by Google

Plonge-moy, s'il se peut, tout vif dans les enfers,
Que ce coupable corps de mesme que mon ame
I'souffre par le feu s'il pecha par la flâme;
Encor sera-ce peu, selon mon iugement,
Pour expier ma faute, & pour mon chastiment.

LE ROY.

Dois-je encore douter, ne dois-je pas me rendre?
Oüy grande Reyne, oüy i'offencerois ta cendre
De rester incredule auprés de ses transports
Qui me prouuent assez son crime & ses remords;
I'en reconnois l'effet dans l'œil de ce perfide,
Il commit ton inceste, & fit ton parricide,
Et le ciel à mes yeux vange sur sa raison
Et ce meurtre execrable & cette trahison:
Mais que cette vengeance est peu considerable
A l'égal d'vn forfait si grand, si déplorable:
Qu'vn estrange remords sur mes sens absolu
Me dit que i'ay commis, puisque ie l'ay voulu.

CLARIMENE.

Qu'ay-je donc fait?

LE ROY.

Tais-toy, ie sçay comme il m'importe,
Traistre tu vis encore, & l'innocente est morte:
Qu'on l'oste de mes yeux.

CLARIMENE.

Allons est-ce au trépas

LE ROY.

Agis & vous suiuez, & ne le quittez pas,
Il y va de la vie. Amour, pitié, prudence,
Nature, iustes Dieux de qui la prouidence
Etend incessamment ses mains sur l'vniuers
Pour soutenir le iuste & punir le pervers,
Que faisiez-vous alors que i'ay commis ce parjure,
Quand i'ay changé la haine au lieu de mon amour?
Amour fus-tu vaincu d'vne soudaine erreur,
Et ne m'échaufas-tu que d'vn feu de fureur?
Pitié ne seruis-tu qu'à son contraire vsage
D'vn peu d'eau dans ce feu pour l'augmenter dauantage?
Prudence oublias-tu ce que l'on t'a commis
Cedas-tu sans defence à tout ce renuersement?
Vous iustes & grands Dieux laissez-vous la nature
Rouler dans le desordre, ou bien Rauir mon ame
D'auoir souffert l'honneur sous la honte abatu,
Et qu'on ait pour le vice opprimé la vertu?
Non, non, vostre prudence est trop iuste & trop grande,
Elle souffre le mal, quoy qu'elle le defende,

Digitized by Google

Et ſi la Reyne eſt morte, elle ne l'a voulu
Que parce qu'vn parjure & moy l'ont reſolu.
O parjure inhumain! ô loy prompte & cruelle!
En vengeant mon amour tu la vangeas ſur elle:
O remords qui naiſſez pour vous rendre eternels,
Qui geinez iuſtement deux eſprits criminels,
Decendez dans l'enfer, tirez en Alcinée
Ainſi qu'vne furie ardante & forcenée,
Qu'elle en ait le flambeau, qu'il nous puiſſe en-
flammer
Et ſans aucun relaſche, & ſans nous conſommer.
Non, remords, arreſtez, pour ſouffrir ce ſuplice
Ie n'ay qu'à voir ſon corps, ſon meurtrier, ſon
complice,
Ie n'ay qu'à vous parler amour, crime, remords,
Ie n'ay qu'à voir ce ſang ſorty d'vn palle corps,
Où la main de la mort d'vn trait impitoyable
Trace les traits affreux de ſa face effroyable;
Ie n'ay qu'à plaindre aupres dans des cris ſuper-
flus,
Et les traits que i'y vis, & ceux qui n'y ſont plus:
Et c'eſt là que le mien, dedans ſon infortune,
Mourra cent fois le iour ſans en mourir pas vne,
Que l'amour redoublant & mes feux & mes fers,
Me donnera des maux qu'on n'a point aux enfers.
Ah la douleur me tuë, & ie ſens que i'expire!
Ah douleur que fais-tu, tu finis mon martyre?

Digitized by Google

Arreſte, & permets-moy de rauir à mon dueil
Le temps de commander qu'on luy faſſe vn cercueil.
Toy qui pour ſon malheur te rendis trop fidelle,
Prends-en encor le ſoin, fay qu'il ſoit digne d'elle;
Quelque éclat qu'Arthemiſe ait mis ſur vn tombeau,
Fais que le ſien l'excede, ou qu'il ſoit auſſi beau;
Fais poſer au deſſus ce cœur & cette image
Où l'art fait admirer ſa taille & ſon viſage,
Où l'art à pû grauer du temps qu'elle viuoit
Tous les plus dignes traits que cette Reyne auoit;
Mets luy ſes veſtemens, ſon ſceptre & ſa couronne,
Afin de contenter le dueil qui m'enuironne,
Ie veux à chaque inſtant au lieu de ſon ſujet,
Arroſer de mes pleurs cet inſenſible objet.

Digitized by Google

ACTE V.

SCENE PREMIERE.

ALCINEE, PHILON, CLORINIE, MELISTEE.

ALCINEE.

Estouffez mes soupçons, se peut-il que ie
sçache
Pourquoy ie suis dans Albe, & pourquoy l'on le cache;
Ne couurez plus mon mal auec des vains secrets,
Ne me sauuastes-vous que pour me perdre apres?

PHILON.

Il est certain, Madame, il ne faut plus vous taire
Ce que le Roy mon maistre a resolu de faire:
Il a sceu vostre vie, & veut estre inhumain,

Digitized by Google

Iuſqu'à vous la rauir par vn coup de ſa main.

CLORINIE.

Quel coup reçoit ſon cœur, iugeons-le par ſa plainte.

ALCINEE.

Ie l'apprends ſans frayeur, ie la perdray ſans crainte;
Son erreur fait ſa haine, & ma vertu ma mort,
Et par ce ſeul bon-heur ie ne la plains pas fort;
Si ie meurs il le faut, & la premiere cauſe
Eſcrit cette ſentence au front de chaque choſe:
Mais i'eſpere d'aller apres ce doux trepas
Où ſon coupable autheur n'ira poſſible pas:
Ciel ſois bien moins ſeuere, adoucis ta iuſtice,
Fais qu'en ſon repentir il trouue ſon ſuplice;
La mort eſt ſans frayeur quand elle vient s'offrir
Aux yeux d'vne ame ferme, & qui la veut ſouffrir:
Ie me voy dans l'extreme où chacun la regrette,
Et ie la crains bien moins que ie ne la ſouhaitte:
Regardez ma vertu, ſans la louer pourtant,
Le Ciel touche mon cœur & le rend ſi conſtant,
Il ſçait mon innocence, il connoiſt ma miſere,
Et comme ſon enfant il me ſaulue en pere;
On m'ataque, il m'aſſiſte, & mon eſprit peureux

Digitized by Google

Connoiſt bien que c'eſt luy qui le rend genereux:
Mais que differes-tu, ie ſuis preſte à te ſuiure,
Si l'on eſt las de moy, ie ſuis laſſe de viure,
Allons meine-moy donc où m'atend mon Eſpoux,
Si ie meurs de ſa main le coup m'en ſera doux.

CLORINIE.

C'eſt ce que i'aprehende, & toutesfois i'eſpere,
Vous auez des beautez s'il a de la colere,
Leur éclat qui s'augmente à l'enuy de leur dueil
En leur couurant ſon cœur fermera leur cercueil,
Si vous-vous en ſeruez paraiſſant à ſa veuë,
Selon l'inuention que nous auons conceuë.

ALCINEE.

La colere eſt aueugle aupres d'vn peu d'apas,
Et par cette raiſon ie ne l'eſpere pas,
D'ailleurs dans mes malheurs vn tel ennuy me dompte,
Que i'ayme mieux mourir que viure auec ma honte.

CLORINIE.

Nous ne pouuons rien faire en ce double bon-heur,
Qu'en vous ſauuant la vie en vous rendant l'honneur.

Digitized by Google

ALCINEE.

L'auteur de mes ennuis n'en pourroit pas plus faire,
Ce mot d'inuention cache quelque miſtere;
Mais quand ie le ſçauray ie n'oſe pas douter
Qu'il ne ſoit à mon choix de la pouuoir quiter.

PHILON.

Fort librement, Madame, on pourois nous atendre,
Sortons, par le chemin ie vous la veux aprendre.

SCENE II.

CLARIMENE, AGIS, SIDION, LES GARDES,

CLARIMENE.

ON ne m'en parle plus, eſt-il rare, eſt-il beau?
Allons donc, mes amis, allons voir ce tombeau,
Allons pleurer deſſus la merueille des Reymes,
Et luy ſacrifier tout le ſang de nos veines.

AGIS.

Ie vous l'ay deſia dit, que le Roy le deffend.

CLARIMENE.

Quoy!
Eſt-ce ainſi, le cruel, qu'il ſe vange de moy?
Par quelle injuſte loy me laiſſe-il la vie,
Par quelle laſcheté ne m'y-ie pas ſuiuie,
Belle & chaſte Princeſſe, alors que l'on m'aprit
Que ton aymable corps auoit rendu l'eſprit?

Digitized by Google

Puis qu'on m'otte à preſent les moyens de te ſuiure
Que ie ne puis mourir, & que ie ne puis viure,
Et que dans des douleurs qui ne peuuent guerir
Ie vis comme vn damné ſans viure & ſans mourir;
Si ce n'eſt par pitié, que ce ſoit par iuſtice,
Donnez-moy le trépas pour finir mon ſupplice;
I'ay des maux violens, ie ſuis las d'endurer,
Ce ſera me guerir que me faire expirer.
Et quoy ſubjets ingrats ma priere eſt donc vaine,
Quoy vous n'écoutez pas le ſang de voſtre Reyne,
Qui vous dit par ma voix, perdez ce ſuborneur,
Vengez par ſon trépas ma vie & mon honneur:
On m'écoute, on me ſouffre, & pour mon crime extreme,
Ie croy que ie ne ſuis horrible qu'à moy meſme.
La terre me ſoutient, & ie voy le Soleil,
A l'vn i'ottay ſa gloire, à l'autre ſon pareil;
Et l'vn dedans ſon ſein deuroit me faire vn gouffre,
Dont l'autre de ſes rais vint allumer le fouffre,
Ou ce corps embraſé iuſques aux derniers iours
Naquit à tous moments pour remourir touſiours:
Mais s'ils ne le font pas, Ciel iette vn coup de foudre,
Et ſans amoder ce cœur mets tout le reſte en pouldre.
C'en eſt fait, il m'entend, & ie voy que ſes yeux

Ne ſont plus qu'vn nuage outre-percé d'éclairs,
Et le bruit importun que forme le tonnerre
Fait que le ciel fremit, & fait trembler la terre
De ce dernier éclat i'attens mon dernier ſort:
Mais donnent-il la mort par l'image d'vn mort?
Image, iugeons mieux, c'eſt le corps d'Alcinée,
Qu'à cet affreux aſpect mon ame eſt eſtonnée;
Oüy le voila tout paſle & tout ſoüillé du ſang
Qui ſort encor des coups qu'il receut dans ſon flanc,
Et qui ſemblent former vne voix étoufée
Qui dit, rends-moy mon cœur dont on fait vn trophée.
Attens, beau corps, attens; mais ſans m'oüir parler;
Ce n'eſtoit qu'vn fantoſme, il s'eſt perdu en l'air:
Mais par cette action il attaque mon crime,
Il me dit, c'eſt le tien que ie veux en victime:
C'eſt mon bien, c'eſt la fin des peines que ie ſens,
Faites ce ſacrifice, il le faut, i'y conſens.

AGIS.

L'eſtrange impreſſion, qu'il a l'ame bleſſée:
Remettez-vous mon Prince.

CLARIMENE.

Ah ie voy ta penſée.

Digitized by Google

Où y remettons à faire vn acte si nouueau
Dans ce lieu glorieux où l'on voit son tombeau:
Allons y, mes amis, i'ay de l'impatience,
Depeschons, guidez-moy, qui passe, qui s'auance?
Mais quoy c'est la raison que ie sorte deuant.

AGIS, l'arrestant.

Souffrez donc que le Roy l'ordonne auparauant.

CLARIMENE.

L'insolente action! quoy qu'vn subjet me brauue,
Dépens-je de ses loys, ou suis-je son esclaue?
Si le sort qui se ioüe & de nous & de luy,
Me peut rendre demaince qu'il est aujourd'huy;
Va qu'il le vueille ou non, ie sors, c'est mon enuie,
On ne peut l'empescher tant que i'auray la vie.

AGIS.

Il sort suiuons ses pas, il le faut arrester.

SIDION.

Que ce soit doucement de peur de l'irriter.

SCENE.

Digitized by Google

SCENE III.

LE ROY, CLORINIE, MELISTEE, PHILON.

LE ROY à genoux deuant vn tombeau, où la Reyne est elle-mesme au lieu de sa statuë.

TRiste & fameux tombeau qui doit auoir la gloire
De voir durer ton nom autant que la memoire,
Ne prends pas de l'orgueil de te voir adorer,
Ton bon-heur m'importune & ie le viens pleurer,
Et ces humides pleurs qui baignent ma paupiere
Regardent ton sujet & non pas ta matiere,
Regardent ton sujet comme le plus parfait
Que l'vniuers ait eu, que la nature ait fait;
C'est pour luy que mon cœur ressent la rude ateinte
Qui fait naistre ses pleurs, ses regrets & sa plainte:
Rare & diuin objet qui perds en ce cercueil
La cause de ma flame & celle de mon dueil;
Pourquoy ne vis-tu plus, nous n'auions qu'vne vie,

Digitized by Google

Ie la conſerue encore, & l'on te la rauie,
Et la fatale main qui ta donné la mort
A pû d'vne ame ſeule en faire vn double ſort:
Ah i'en cognois la cauſe, elle fut diuiſée
Par l'extreme fureur dont i'eus l'ame embraſée;
Et le Ciel prit ſon temps d'en rauir la moitié
Pour punir iuſtement l'injuſte inimitié;
Ainſi quelque raiſon que ma bouche propoſe,
I'ay deſiré ta mort, & ie m'en voy la cauſe:
Mais ma douleur s'explique en penſers ſuperflus,
Tu vis, belle Alcinée, ou bien ie ne vis plus;
Tu vis dedans mon cœur, tu vis dans mes penſées,
Où d'vn pinceau de feu tes beautez ſont tracées,
Et celles de ce cœur où la meſme vertu
Eut le plus digne autel que iamais elle ait eu;
Pour mieux dire, ma voix, dy qu'il fut ſans exemple,
Prouue qu'il en eſtoit la demeure & le temple,
Et qu'il a poſſedé toutes les qualitez.
Que le Moteur de tout donne à ſes deïtez,
Si l'on ne doit pas croire apres ce grand partage
Ou qu'il en eſtoit vne, ou qu'il en fut l'image:
Glorieuſe ſtatuë où l'art à peu grauer
Des traits que mon cœur ſeul a droit de conſeruer,
Les traits d'vne beauté qui m'a l'ame rauie,
Que n'eſt-elle en ce lieu au gré de mon enuie,
I'entens dedans l'eſtat où ſon œil m'a charmé,

Digitized by Google

Mon dueil n'a pas beſoin de ſe voir animé,
Ainſi que ſon ſujet il eſt incomparable,
Ce miracle changeant mon deſtin déplorable
Ie me verrois heureux & ravy de la voir,
Luy donner les baiſers que tu vas receuoir:
Pour le moins qu'vn pardon.

SCENE IV.

ALCINEE, LE ROY, CLORINIE. MELISTEE, PHILON, AGIS.

ALCINEE, il vient pour la baiſer, elle luy prend la main.

ET bien ie vous l'octroye.

LE ROY.

O Dieux quel accident!

ALCINEE.

Pour vn ſujet de ioye
Prendre de la frayeur.

Digitized by Google

LE ROY.

Quoy ton ombre en ces lieux!
Ah n'acroiſt point mon mal, oſte-toy de mes yeux,
Te faut-il des encens, n'eſt-tu pas bien vangée?

ALCINEE.

Juſqu'au poinct de le plaindre & d'en eſtre affligée.

CLORINIE.

Sire, perdez l'erreur qui vous tient occupé,
Voila voſtre Alcinée, & l'on vous a trompé.

LE ROY.

L'on m'a trompé.

CLORINIE.

Touchez cette main adorable,
Les ombres ne l'ont point ſi belle & ſi palpable.

LE ROY.

De vray cette matiere eſt plus qu'vne vapeur,
Dans ce contentement mourons auec la peur:
Ie vous reuoy, Madame, & ie rebaiſe encore
Cette ioüe innocente, & cet œil que i'adore.

ALCINEE, en l'embraſſant.

Seigneur.

Digitized by Google

LE ROY.

C'eſt prodiguer l'effet de vos bontez,
Meſlez vn peu d'aigreur dans mes felicitez;
I'ay voulu voſtre mort, i'ay creu voſtre infamie,
Et ie deurois en vous trouuer vne ennemie,
Au lieu de ſes baiſers, au lieu de ſes faueurs
I'en deurois receuoir du blâme ou des rigueurs.

ALCINEE.

Si l'on ne peche pas pechant par ignorance,
Ie ſuiurois vos raiſons contre toute aparance,
Et ſi l'on peut pecher vous l'ayant pardonné,
Ie ne dois pas ſoüiller vn bien que i'ay donné.

AGIS.

Deſſus l'heureux raport que l'on nous vient de faire,
Nous amenons icy le Prince voſtre frere.

LE ROY.

En ſçait-il le ſujet?

AGIS.

Non, Sire.

LE ROY.

On eut fait mieux

Il fait cacher la Reine
De luy dire; il ſuruient, cachez-vous dans ces lieux;

Parlant à Clorinie.
Concluez auec nous cette ceremonie,
Sa preſence impreueuë acroiſtroit ſa manie.

SCENE V.

LE ROY, CLARIMENE, CLORINIE, MELISTEE, AGIS, PHILON, SIDON.

LE ROY.

QVI t'ameine en ces lieux, infame ſuborneur,
Qui t'y fait interrompre & troubler mon bonheur?
Ta faute eſt-elle foible au gré de ta memoire,
D'auoir preſque eſtouffé mon repos & ma gloire?
Reuiens-tu l'augmenter par ta folle amitié,
Reuiens-tu ſuborner ma pudique moitié,
Quand le Ciel me la rend, quand ie la ſçay viuante,
Et contre ton enuie, & contre mon atente?

CLARIMENE.

Quand tu la ſçais viuante, ah ne m'abuſes pas

Digitized by Google

Par des discours plus faux que ceux de son trépas,
Ne pense point ainsi moderer ma manie,
Aussi bien que sa cause on la rend infinie;
Ses rigueurs & ma vie auront vn mesme sort,
Puisque leur gueriſon eſt conjointe à ma mort.

CLORINIE.

Mais qui vous feroit voir, meſme à l'heure preſente,
Noſtre Reyne en ces lieux, noſtre Reyne viuante,
Ce miracle agreable auec plus de raiſon,
N'aporteroit-il rien à voſtre gueriſon?

CLARIMENE.

Il n'en faut pas douter; mais vn malheur ſenſible
Rend mon mal incurable, & ce bien impoſſible.

CLORINIE.

Loin d'en deſeſperer, Seigneur, diſpoſez-vous
A gouter vn bon-heur & ſi proche & ſi doux,
Et de plus à forcer vne rare clemence
De donner vn pardon égal à voſtre offence.

Digitized by Google

SCENE VI.

CLORINIE, ALCINEE, CLARIMENE, LE ROY, MELISTEE, PHILON.

CLORINIE.

IVgez de cet objet.

CLARIMENE.

Sommes-nous dans les Cieux,
Et puis-je dementir vos discours & mes yeux,
Madame, est-il donc vray que d'vne ame rauie
Ie reuoy ce beau corps plein de gloire & de vie?
Et que dans vn bon-heur si visible & si grand
I'ose encor l'admirer autrement qu'en mourant;
Apres que mes ardeurs en rages conuerties
En ont pensé rauir ces deux rares parties;
Mais si ce sentiment qui naist de la pitié,
Peut émouuoir en vous le sang ou l'amitié,
I'en conjure vostre ame, obligez ce parjure,
En faisant qu'vn pardon efface son injure,
Et par les grands remords d'vn amour indiscret,
S'il obtient ce pardon il moura sans regret.

ALCINEE.

Digitized by Google

ALCINEE.

Par ces iuſtes aſſauts que le remords vous donne,
Vous l'obtenez, mon frere, oüy ie vous le pardonne;
Mais à condition que vous ſuiurez la loy,
Qui deffend qu'vn mortel atente deſſus-ſoy;
Et que voſtre douleur entierement finie,
Si vous deuez aymer ce ſera Clorinie;
Les biens qu'elle m'a faits, l'amour qu'elle a pour vous,
Ou vous rendent ingrat, ou vous font ſon eſpoux.

LE ROY.

Ie vous entends, Madame, ainſi pour ſon offence,
Dans ſa punition il voit ſa recompenſe:
Auez-vous du courage & du reſſentiment,
Au lieu de ces faueurs parlez de chaſtiment:
Quoy par ſon repentir vous trouuez-vous vangée,
Qu'on vous voit d'ennemie à ſon party rangée?
Ou trouuez-vous ſon crime & moins grand & moins fait,
Parce que vous viuez & qu'il eſt ſans effet?
Non, non, enuers les Roys le ſeul penſer d'vn crime
Merite vn chaſtiment & le rend legitime:

Digitized by Google

Voſtre douceur pourtant n'eſt pas à condamner,
Comme ie puis vanger, vous pouuez pardonner,
Et remettre vn forfait que ie veux qu'on puniſſe.

CLORINIE.

Deſarmons, s'il ſe peut, la main de ſa iuſtice
Sire, ſi le deuoir n'eſt pas encor perdu
Que depuis peu de temps mes ſoins vous ont rẽdu;
Si i'ay tant fait pour vous & pour voſtre Alcinée,
Que d'auoir prolongé ſa chere deſtinée
En forçant ce miniſtre à n'executer pas
L'irraiſonnable arreſt donné pour ſon trépas:
Grand Monarque en reuãche obligez mon enuie,
Octroyez-moy ſa grace, octroyez-moy ſa vie,
C'eſt ce que la raiſon vous demande pour moy,
C'eſt ce que mon ſeruice exige de mon Roy:
S'il doit eſtre puny pour payer ſon offence,
Pour l'auoir reparée on me doit recompenſe;
Et pour ma recompenſe, & pour ſon chaſtiment
Pardonnez-luy qu'il viue, & c'eſt là ſon tourmẽt,
Et ie ſuis ſatisfaite, & vous Iuge équitable.

LE ROY.

Tes raiſons & le ſang ſont forts pour ce coupable;
Mais d'vn autre coſté ſon crime me combat,
Ie veux eſtre équitable & ne point eſtre ingrat;
Oüy ie dois à nos loys ainſi qu'à ton ſeruice;
Ie te dois recompenſe, & ie luy dois juſtice,

Digitized by Google

Ie veux que ma raiſon agiſſe pour tous deux,
Que pour répondre aux lois & répõdre à tes vœux,
Dés demain mon Conſeil iuge s'il eſt poſſible,
Que ſans choquer les lois ſon crime eſt remiſſible,
S'il l'eſt, ſans te donner la peine de choiſir
Ie fay ta recompenſe au but de ton deſir.

CLORINIE, à la Reyne.

Madame, en ma faueur obtenez quelque choſe.

ALCINEE.

Vous ne preuenez pas celle qui s'y diſpoſe:
Ah, Sire, retractez cet arreſt importun,
L'amour qui les vnit rend leur deſtin commun;
Si la rigueur des lois à ſon endroit s'obſerue, Montrant Clarimene.
Ne luy rauiſſez pas ce qu'elle me conſerue;
Et s'il en eſt abſous, n'eſt-ce pas en effet
Se reuancher fort mal d'vn extreme bien-fait;
Par la meſme faueur il faut payer la ſienne,
Vous deuez vne vie à qui ie dois la mienne,
Et pour le bien payer à ſon contentement,
Il luy faut octroyer celle de ſon Amant:
Ne nous refuſez plus vne grace ſi grande,
Ou ie meurs à vos pieds, ou i'obtiens ma demande.

LE ROY.

Que faites vous, Madame, en fin vous m'offencez,
Son crime eſt pardonné, vos vœux ſont exaucez,

Digitized by Google

Qu'il viue, ie le veux, pourueu que cet orage
L'aprenne à se mieux vaincre, & le rẽde plus sage:
Mais pour ne faire rien qui choque la raison,
Nous parlerons du reste en vne autre saison;
Et s'il veut m'obliger de quelque complaisance,
Qu'il s'otte pour vn peu de deuant ma presence.

CLARIMENE.

Se tourne deuers la Reyne, & puis deuers Clorinie.

C'est auoir pour ce traistre vne injuste pitié,
Quel acte de vertu, quel acte d'amitié!
Vous demandez ma vie, & i'ay soüillé la vostre,
Vous demandez ma grace, & i'en demande vne autre,
C'est celle de rentrer sous vos diuines loix,
Et puisque c'est l'arrest de deux si belles voix,
Je viuray pour prouuer aux yeux de tout le mõde,
Qu'Alcinée en vertu ne voit point sa seconde;
Ie viuray pour montrer que ie vous dois le iour,
Et pour vous conseruer vne immortelle amour.

CLORINIE.

Pourueu que ce dessein trouue vne ame assez forte
La mienne asseurémẽt n'aura point d'autre sort.

LE ROY.

Terminons les discours, & dans ces mesmes lieux
De nos bon-heurs presens remercions les Dieux.

FIN.

Digitized by Google